

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de May, 1703.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCCIII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de May, 1703.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. **L**E tremblement de
terre qui se fit sentir à
Rome le 21. Mars y
causa plus de peur que
de mal, mais il renver-
sa quelques maisons à Castel Gandol-
fe,

X 2

460 *Lettres Historiques.*
 fe, à Frascati, à Albano, & à Gian-
 zo. Il fut suivi le 1. & le 2. Avril de
 quelques nouvelles secouffes; & com-
 me le 27. Mars on en avoit pareille-
 ment ressenti quelques-unes à Foglino
 & à Spolette, on ne se croit point enco-
 re entièrement assuré contre un si
 grand danger. Cela fait que les devo-
 tions ordinaires continuent avec une
 grande ferveur. Le Pape sur tout
 semble s'y donner entièrement, &
 malgré l'enflure de ses jambes, & les
 douleurs qui l'accompagnent, il fre-
 quente journellement les Eglises, &
 assiste à toutes les Fêtes solennelles.
 Le Dimanche 25. Mars, qui étoit le
 jour de l'Annonciation, il se trouva
 selon la coutume à la Cavalcade qui se
 fait du Varican à l'Eglise de la Miner-
 ve, étant porté sur une litière décou-
 verte. Il donna ensuite sa Benedic-
 tion à 440. pauvres filles qui lui furent
 présentées, & leur fit distribuer à cha-
 cune une Cedula ou assignation pour
 leur Dot sur la Chambre Apostolique,
 savoir de cent écus à 60. d'entr'el-
 les qui avoient choisi la vie Religieu-
 se, & de quatre vingt écus aux autres
 qui souhaitoient d'entrer dans l'état du
 mariage. Le soir Sa Sainteté se ren-
 dit à l'Eglise des Carmelites où autre-
 ment

Mois de May, 1703. 461
 ment des Barberines; & y benit l'ha-
 bit de Religieuse qu'alloit prendre
 Dona Olimpia Albani sa Nièce. Elle
 fit aussi un beau discours à cette nou-
 velle Carmelite sur la sainteté de sa vo-
 cation, & l'admit à lui baiser les pieds
 ainfi que toutes les autres Religieuses.
 Le Saint Pere assista pareillement à
 l'Office divin le 5. Avril, qui étoit le
 jour du Jeudi saint, & il porta proces-
 sionnellement le Venerable de la Cha-
 pelle Sixte à la Chapelle Pauline, ac-
 compagné du Sacré College & de
 beaucoup d'autres Prelats. Cela fait
 il monta sur la Loge du Vatican, & fit
 lire la Bulle *In Cæna Domini* avec l'ex-
 communication accoutumée, après
 quoi il donna sa Benediction au Peuple.
 Il lava aussi les pieds à douze pauvres
 Prêtres, les servit à table pendant une
 demie heure, & leur donna à chacun
 une Medaille d'argent. La Reine
 Douairière de Polognes acquitta d'u-
 ne semblable charité ou cérémonie à
 l'égard de 12. pauvres femmes dans
 l'Eglise des Religieuses qu'elle a fait
 venir depuis peu de France, & dont
 elle a voulu être Fondatrice.

Il s'étoit repandu un bruit que le
 Cardinal de Medicis vouloit quitter la
 Protection des affaires de France &
 d'Es-
 X 3

d'Espagne dont il a été revêtu depuis peu ; mais comme ce bruit n'avoit aucun fondement legitime, aussi n'a-t-il pas long-tems duré. On a veu au contraire que ce Cardinal a fait élever sur la Porte de son Palais les Armes de France & d'Espagne, celles de France à la droite, & celles d'Espagne à la gauche. On a sceu aussi que le Roi T. C. lui a donné l'Abbaye de Marchiennes au Diocèse d'Arras, qui vaut, à ce qu'on dit, 60000. livres de rente.

Le Comte Paulucci, qui avoit été envoyé avec quelques autres Officiers pour visiter le terrain sur les Frontieres de Ferrare & de Bologne, revint sur la fin du mois de Mars à Rome, & il a fait voir au Pape que pour garder la Ligne qu'on avoit dessein d'y faire, on auroit besoin de quarante mille hommes ; de sorte que ce dessein est avorté. Monsieur d'Asti, Commissaire des armes, est aussi revenu de Civitavecchia après en avoir visité les Fortifications & le Port. Il avoit apporté avec lui un Etendart Imperial qu'il avoit fait enlever de dessus la poupe d'une Barque armée en guerre, qui avoit amené dans ce Port un Bâtiment François chargé de grains. On pretendoit le garder ou le rendre au

Comte

Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur, mais on a sceu que le Capitaine de la Barque en avoit depuis arboré un autre semblable, & qu'il avoit déclaré, que si quelqu'un entreprenoit de revenir le prendre, il mettroit le feu aux poudres, & feroit sauter la Barque avec tous ceux qui seroient dessus.

D. Malicio Caraffa, & cinq autres Gentilshommes Napolitains, qui s'étoient sauvez dans l'Eglise Cathedrale de Benevento, pour ne pas tomber entre les mains du Viceroi de Naples dans le tems du dernier soulèvement, furent amenez à Rome le 3. du passé, & enfermés au Château Saint Ange, pour y rester jusques à ce que l'affaire de l'Investiture soit finie. On prend que cela ne s'est pas moins fait pour la seureté des prisonniers, que pour la conservation des immunités de l'Eglise & que l'on avoit eu avis que le Viceroi de Naples méditoit un dessein pour les enlever de leur azile.

L'affaire de l'Archevêque de Sebastie, Vicaire Apostolique des Provinces Unies du Pais-bas, est enfin terminée. Je ne sçauois pourtant vous dire de quelle maniere. Ce que l'on en sçait jusqu'ici, c'est que le 30. Mars der-

X 4

nier

nier le Cardinal Paulucci fit rapport à ce Prelat, qu'il avoit permission de partir quand il voudroit, & de prendre congé des Cardinaux, ce qu'il commença de faire dès le lendemain, & il devoit aller le Lundi suivant recevoir la benediction de Sa Sainteté. Le Cardinal Paulucci lui dit en même tems qu'il pouvoit demeurer en repos, que tout avoit été réglé pour la satisfaction & le repos commun des Catholiques de ces Provinces, & qu'on lui enverroit le Decret lors qu'il seroit de retour. Maintenant on est dans l'impatience de sçavoir ce que contient ce Decret, & l'on a d'autant plus sujet d'y être que le Cardinal Marescotti, grand Patron de Monsieur Codde, ne put assister à la Congregation dans laquelle son affaire fut terminée, ce que l'on attribue à l'adresse du Secrétaire Fabroni, qui la fit assembler à une heure qu'il sçavoit que le Cardinal Marescotti en devoit tenir une autre chez lui. Cette Congregation étoit composée de dix Cardinaux, & dura cinq heures entières.

On publie que le Comte de Lamberg est continué pour trois ans dans le caractère d'Ambassadeur, mais cela me paroît douteux. On pretend aussi que

que l'Empereur a fait demander au Pape un Chapeau de Cardinal pour le Prince de Saxe-Zeitz Evêque de Raab. Ce qu'il y a de certain c'est que ce Prince l'a bien mérité. L'Empereur avoit aussi demandé un Canonicaat d'Hildesheim pour le Prince de Hesse Darmstadt & il l'a obtenu. Le Cardinal Grimani ayant donné ordre de démeubler son Palais & de vendre ses chevaux, on juge qu'il ne croit pas revenir si-tôt à Rome. Le Duc d'Uceda, Ambassadeur d'Espagne, vient de donner nouvelle matiere de plainte à la Cour de Rome, en faisant defarmer & maltraiter à coups de bâton des Sbires qui vouloient faire le devoir de leur charge en son Quartier.

Naples.

II. Je croy vous avoir dit ci-devant que le Viceroy de Naples a résolu d'ériger une statue au Roi Philippe V. dans la Place neuve de Jesus. Le piédestal sur lequel elle doit être posée est presque achevé; mais quand il le seroit entièrement on ne laisseroit pas de différer encore quelque tems l'érection de la statue, parce qu'on craint qu'un tremblement de terre ne vint à la ren-

verser. A cette crainte il s'en joint une autre qui n'est pas moins raisonnable, sçavoir que les Imperiaux ne viennent à leur tour s'emparer du Royaume, & qu'alors ils n'otent cette statue encore mal affermie pour y placer celle de l'Empereur. C'est pour parer autant que faire se peut à un semblable coup que l'on s'applique, comme on fait, à retablir les Fortifications & à mettre les Côtes en état de défense. Le Prince de Castiglione, Général de la Cavalerie, est allé pour cet effet faire une visite générale de toutes les Places & de tous les Ports du Royaume, comme aussi la revue des Troupes qui y sont en Garnison, & l'on dit que le Viceroy fait travailler à un train d'Artillerie.

Venise & Turquie.

III. Toute la semaine Sainte s'est passée en processions & en devotions extraordinaires, tant à cause du tems où l'on se trouvoit que pour gagner le Jubilé ordonné par le Pape. Monsieur Delfino est parti pour l'Ambassade de Vienne, & Mr. du Hamel, Général de la Republique, s'est rendu du côté de Veronne, sur l'avis que quel-

quelques centaines de François s'étoient allés poster à Borgetto, & à Ponte Oglio dans le Brescian; mais on a sceu depuis qu'ils se sont retirez. Cette entreprise n'est pas la seule que les François aient faite cet hyver au prejudice de la Republique. Ils continuent d'infester le Golphe Adriatique, & trois Fregates de leur Nation donnerent encore la chasse au commencement du mois passé à un Vaisseau Venitien qui venoit du Levant; mais il eut le bonheur d'échaper de leurs mains & d'entrer à Rovigno. Pour les côtes de l'Istrie & du Frioul elles sont à peu près en seureté, & en état de ne point craindre les insultes de ces Fregates. On apprend même que les Imperiaux ont pris depuis peu sur l'Adige deux Barques chargées de bled que les François avoient acheté dans le Polesin, & qu'ils les ont conduites le long du Pô à Ostiglia.

Les nouvelles d'Andrinople sont que Monsieur d'Alman, Secrétaire de l'Ambassade Imperiale, y est arrivé, & qu'il y a trouvé la Porte dans des dispositions tres favorables à la conjoncture presente. Que le Grand Seigneur est résolu à maintenir religieusement la Paix de Carlowitz, & que la levée de

200000. hommes qui avoit été commencée par les ordres du defunt Vifir est interrompue. Il n'est point vrai, d'ailleurs, que les Jannissaires se soient revoltez à Andrinople, ni qu'ils ayent coupé la tête à leur Aga, au Moufi, & au Caimacam, comme le bruit en avoit couru. On juge bien à la verité que les sentiments pacifiques du Grand Vifir d'aujourduy ne leur sont pas agreables, & qu'ils aimeroient mieux la Guerre que la Paix, mais jusqu'ici ils n'ont rien entrepris ni contre leurs Chefs, ni contre les principaux Ministres du Gouvernement, & tout est assez tranquille à Andrinople & à Constantinople. Quand à la guerre de la Crimée elle est à peu près finie. Vous sçavez que le Vieux Cham de la petite Tartarie avoit été chassé du Trône par un de ses fils, & que le Grand Seigneur avoit pris sa cause en main & entrepris son retablissement. Sa Hauteffe avoit fait venir pour cet effet d'Asie un General appellé Noman Bacha, & l'avoit envoyé vers le Budziac avec une armée de trente ou quarante mille hommes qui devoient être suivis d'un autre nombre considerable de Troupes. Mais à l'arrivée de ce General, à qui le grand Seigneur avoit donné la qua-

lité

lité de Seraskier, le jeune Cham a pris la fuite & s'est retiré dans les Montagnes de la Circassie avec deux de ses freres. Là dessus le vieux Cham & le Seraskier ont continué leur marche vers la Crimée pour en prendre possession, & cependant ils ont été honorés par le Grand Seigneur chacun d'un Etendart à queue de Cheval, & d'un Sabre garni de pierreries.

On dit que le Grand Vifir qui fut etranglé il y a quelque tems, & le quel avoit été corrompu par la France pour rallumer la Guerre, dans tout cet Empire, avoit formé le dessein, pour en mieux venir à bout, d'empoisonner dans un Regal le Mufti & le Grand Vifir d'apresent, mais que son Secretaire ayant en horreur un si noir dessein, fut en avertir le Moufti, & que la chose ainsi decouverte fut cause de la resolution que le Grand Seigneur prit de se defaire d'un homme si dangereux.

*Nouvelles de Milan & des Armées
d'Italie.*

IV. Vous vîtes dans mes Lettres du Mois dernier que les François au nombre de 25000. hommes s'étoient a-

X 7

vancez

vancez sur les Bords de la Secchia , dans le dessein de passer cette Riviere , & que le Comte de Staremborg de son côté avoit donné tous les ordres necessaires pour leur disputer le passage. Cela faisoit juger que dans peu il y auroit quelque sanglante action en ce Paislà , & nous en attendions les nouvelles d'une Poste à l'autre. Cependant jusqu'icy tout s'est passé en Canonades reciproques , les François tirant pour jeter un Pont sur la Riviere à la faveur de leur feu , & les Impériaux tirant aussi pour les en empêcher. On assure que ces derniers sont postés & retranchés tres avantageusement , qu'ils ont du bled & du fourrage pour trois Mois , & qu'ils ont reçu des sommes considerables de Vienne. Suivant cela il y a lieu d'espérer qu'ils garderont bien le passage de la Secchia encore quelque tems , & que cependant il leur viendra des secours d'hommes , qui les mettront en état de s'étendre un peu davantage. Pour les François , il paroît qu'ils sont déjà comme rebutez du dessein de passer la Riviere , aussi bien que de celui d'attaquer Ostiglia & la Mirandole dont on parloit il y a six Semaines comme d'une expedition prête à faire.

L'en-

L'entreprise de Final du Modenois leur a servi là dessus de leçon. Ils avoient attaqué ce Poste au commencement du Mois passé , avec un gros detachment des Garnisons de Modene & de Regio , mais ils y trouverent le Comte Sormanni avec 500. hommes, qui les reçut si bien qu'ils furent contraints de se retirer avec perte de cinquante cinq hommes. D'autre côté les Hussars continuent leurs Courses avec succès, sans pouvoir être retenus par la crainte du grand nombre d'ennemis qui couvrent la Campagne. Ils vont jusques bien avant dans le Parmesan & reviennent toujours chargés de butin. Trois cent d'entreux trouverent même le moyen au commencement du Mois dernier d'entrer dans Berzello & d'y introduire chacun un sac de bled, après quoi ils revinrent avec perte de deux hommes seulement. La Garnison de la Place fait elle même de tems en tems des sorties avantageuses , & l'on parle d'une entr'autres, dans laquelle ses partis penetrerent jusqu'aux villages de *S. Sisto* & *Paniglio* & y enleverent trente pieces de betail. Pour remedier à tous ces inconveniens , & employer les puissantes armes du Roi T. C. plus utile-

utilement que l'on n'a fait depuis cinq ou six Mois, il s'est tenu pendant quelques jours un grand Conseil de Guerre à Casal Maggiore, entre le Duc de Mantotie, le Prince de Vaudemont, le Duc de Vendome, & quelques autres Generaux. On assure qu'il y a été résolu de faire au plutot l'ouverture de la Campagne par le siege de Berzello avec un bon Corps de Troupes, & d'avoir une autre Armée d'observation du côté de la Secchia. D'autres néanmoins veulent qu'il y ait toujours un dessein formé de passer la Secchia malgré toutes les difficultés qui s'y opposent, & de chasser enfin le Comte de Staremburg d'Italie avec ses Impériaux, avant qu'il ait pu être davantage renforcé. Il est vrai que ce seroit là un moyen seur & abrégé pour obliger la Ville de Berzello à se rendre sans coup ferir, mais il est un peu dangereux, & il me semble qu'il y a trop long-tems que les François marchent cette entreprise pour la mettre en execution.

Les Entrepreneurs du train d'Artillerie de l'Etat de Milan ont reçu 50000. écus en avance, & l'on a remis 200000. livres au Comte Cafati Ambassadeur près des Cantons Suisses, somme bien petite en comparaison de celles

celles qui sont deues à ces Cantons, mais bien fortes eu égard à l'état present de l'Espagne & à sa foiblesse. On remonte au reste avec empressement la Cavalerie, & les recrues pour l'Infanterie se font avec d'autant plus de succès que les Deserteurs viennent s'enroller de nouveau en grand nombre pour jouir de l'Amnistie qui leur a été accordée. Ces Recrues seront habillées à Pavie avant que de marcher au Camp.

On écrit de Genes que l'on y a appris avec beaucoup de déplaisir la défense faite en Espagne de laisser sortir des grains ni des laines que pour le compte des François, ce qui va causer beaucoup de dommage au Commerce de cette Ville. On y attend un Envoyé de France qui doit faire des Propositions au Senat touchant le Golphe de Specie, où le Roi de France veut, dit-on, envoyer vingt Navires de Guerre & autant de Galeres pour empêcher les Vaisseaux Anglois & Hollandois de se retirer dans ce Port là. Cependant le Duc de Turis a envoyé ordre aux Capitaines de son Escadre de Galeres qui se tient d'ordinaire à Genes, de se mettre en état de partir au premier commandement pour joindre celles de France lors qu'elles s'avanceront dans

474 *Lettres Historiques.*
dans la Mediterannée. Je suis Mon-
sieur vôtre &c.

L E T T R E II.

Affaires du Nord.

Pologne & Suede.

MONSIEUR.

I. **L**E Conseil de Senateurs assem-
blé à Mariembourg n'est point
encore séparé. Les Deputez de Li-
thuanie y arriverent au commence-
ment du mois passé, & ayant d'abord
été admis à l'Audience du Roi, ils
assurerent Sa Majesté qu'ils l'assis-
teroient de toutes leurs forces, en
conséquence de la Confederation con-
clue à Wilna le 7. de Mars dernier. Ils
représenterent même au Conseil des
Senateurs, qu'il étoit d'une nécessité
indispensable de faire une Confédé-
ration générale, pour redresser les dé-
fordres de la Patrie & la rétablir en sa
premiere tranquillité. Là-dessus on
nomma des Deputés pour former les
propositions qui seroient jugées les plus
convenables pour produire ce bon
effet, & après beaucoup de delibera-
tions

Mois de May, 1703. 475
tions & de contestations on prit les
résolutions suivantes, sur lesquelles il
vous plaira regler & corriger ce que je
vous en avois dit dès le mois passé.

1. Que la Republique avoit beau-
coup souffert de la part des Suedois; &
qu'elle en avoit été vexée autant &
plus que par des ennemis.

2. Que l'on confirmoit la Résoluti-
on prise à la Diète de Sandomir, pour
réunir les esprits & les armes suivant
les Confederations de la grande Po-
logne, & de la Lithuanie.

3. Qu'on feroit une Convocation
générale de la Noblesse & d'une diète
ordinaire en Campagne.

4. Que la résolution de la Republique
contre les adherents des Suedois seroit
confirmée, & que ceux qui prêteroient
secours aux Suedois seroient declarés
ennemis de la patrie, & tous leurs
biens confisqués.

5. Que l'assemblée convoquée à
Varsovie étoit déclarée illegitime,
& que les Deputés envoyés au Roi de
Suede auroient ordre de se conformer
à leurs Instructions, sans s'en éloigner
en aucun point, sous prerexce des Re-
solutions qui pourroient être prises par
aucune des Provinces du Royaume;
Et qu'on ne s'engageroit point à aucu-
ne

ne nouvelle guerre sans la participation de la Republique.

6. Que les Généraux de l'Armée seroient priés & engagés à prendre les armes pour arrêter les violences des Suedois.

7. Et que le point de l'Alliance avec des Puissances étrangères demeureroit indecis jusqu'au 15. du même Mois d'Avril.

Dans les autres seances on resolut aussi une Confederation générale pour la seureté du Roy & de la Republique, mais ce ne fut pas d'un consentement unanime, & les Lithuaniens eux mêmes se refroidirent beaucoup quand ils virent que l'on ne vouloit pas leur accorder la disposition des Charges de la Maison de Sapieha, & qu'au contraire toutes les deliberations rouloient sur un pied à donner lieu à la reconciliati-on & satisfaction de cette Maison. L'on assure aussi que divers Senateurs n'ont point voulu donner leur approbation à toutes les resolutions de cette assemblée, ni les signer. D'autre côté le Roi de Suede a paru fort animé en aprenant la maniere dont on y traite les affaires, & le Cardinal Primat a déclaré qu'il pretend qu'on repare la brèche qui y a été faite à son autorité, sou-

soutenant que dans la conjoncture presente il peut & doit deliberer avec la Republique sans agir de concert avec le Roi. Il a renvoyé au 16. du Mois d'Avril l'Assemblée qu'il avoit cy devant convoquée à Varsovie, & il se flatte toujours que la plupart des Senateurs y viendront, après que celle de Mariembourg sera separée. Il semble même que le Roi de Pologne craigne que cela n'arrive; & que ce soit cette raison qui lui fasse tirer en longueur l'Assemblée qui s'est formée auprès de lui & par ses ordres. Quoi qu'il en soit on peut dire que désormais le Roi & le Cardinal sont dans la Republique deux Partis tout à fait distincts & differends, & que peu s'en faut qu'ils ne soient opposés & contraires. On en a vu une nouvelle marque à l'arrivée à Varsovie des Deputés ou Commissaires pour la Paix, son Eminence ayant déclaré qu'ils ne doivent point être reconnus pour Deputés de la Republique, puis qu'ils ont reçu des ordres de l'Assemblée de Mariembourg, attendu que cette Assemblée a pris parti en faveur du Roi contre les Suedois, ce que la Republique n'a point fait, & n'a pu faire.

De tout cela vous conclurez aisément,

ment, Monsieur, que les esperances de paix, dont on se flatoit depuis quelques tems, sont maintenant bien éloignées, & en effet on n'y voit presque plus de jour. Le Roi de Suede a même refusé de nouveau de donner audience aux Envoyez d'Angleterre & de Hollande, alleguant qu'il vouloit voir auparavant comment finiroit l'Assemblée de Mariembourg, & savoir quelles résolutions finales on y prendroit. Cependant il a eu deux conférences secrètes avec le Cardinal Primat, l'une à Tzernicow, & l'autre à Willanow, toutes deux fort longues, & en présence du seul Comte Piper avec le Prince de Sapieha. On ignore entierement ce qui s'y est passé, & l'on n'est pas sans curiosité, ni sans inquietude à cet égard.

S'il en faut croire certains avis, le Czar de Moscovie a écrit au Roi de Pologne, qu'il viendrait cet Eté en Livonie avec une Armée de cent mille hommes, & qu'il lui en enverroient autant en Lithuanie s'il le souhaitoit. Si de si grandes offres étoient suivies de l'exécution, le Roi de Pologne pourroit disposer cette année de cent cinquante mille hommes au moins; car il est certain que l'Armée de la Couronne

ronnée & celle du Général Oginsky ne font pas moins de 35000. hommes ensemble, à quoi il faut ajouter l'Armée Saxonne, qui passera assurément le nombre de quinze mille hommes; toutes les fois que le Roi voudra la mettre en mouvement. C'est une chose étonnante que des forces si nombreuses n'intimident point le Roi de Suede, & ne le portent point à songer à la paix ou à la retraite. Il entend & voit tout cela sans s'émouvoir, & le seul changement que l'on remarque en sa conduite, c'est qu'après avoir fait subsister son Armée dans un Quartier de la Pologne, il l'a fait passer dans un autre. Elle est presentement aux environs de Varsovie, & lui-même se tient le plus souvent à Praag, lieu situé à quelque distance de cette ville. Il y est venu aussi deux ou trois fois *incognito*, & afin de le faire avec plus de seureré, il a fait loger quelques Compagnies de soldats dans le Château. La ville lui paye une certaine contribution en argent, & lui fournit 4000. tonnes de biere & 400. mille livres de biscuit par mois. Les Convents ont d'ailleurs été taxez selon leur pouvoir, & on a fait un Inventaire de tout le foin qui s'y trouve. Par ce moyen le bon ordre

ordre est conservé, & chacun jouit de ce qui lui appartient, sans craindre d'être pillé ou vexé par le soldat. On ne croit pas néanmoins que l'Armée fasse là un long séjour. Une partie de la Cavalerie a déjà filé du côté de la Prusse, & on prepare un pont sur la Vistule auprès de Varsovie, pour faire passer celle qui est de l'autre côté de la Rivière. Quant à l'Infanterie elle sera conduite aussi bien que le canon dans de grands Bâteaux jusques au lieu destiné.

On écrit de Dantzick qu'il y a présentement 6000. Saxons autour de cette Ville, & que l'on y en attend encore 4000., & de Revel qu'un corps de 10000. Moscovites a fait une nouvelle irruption dans la Finlande, & y a défait deux Compagnies de Cavalerie Suedoise, de même que 300. fantassins qui gardoient divers postes avancés. Mais en recompense le Général Suedois qui commande en Courlande, a mis dans une entiere deroute le Général Oginski du côté de Birsén, avec perte de plus de 1000. hommes, la plupart Moscovites, de quelques pièces de canon, & de beaucoup de bagage.

Voici quelques autres nouvelles qui sans doute vous paroîtront dignes d'attention.

Le 10. du mois dernier pendant que le Roi de Pologne s'occupoit à Mariembourg à voir tirer au blanc avec un canon de nouvelle invention, il arriva un Exprès avec des Lettres qu'il avoit ordre de ne rendre qu'à lui-même, & en main propre. Aussitôt ce Prince se retira en son cabinet pour les lire. Le soir à dix heures il fit venir le Colonel Goltz, & après lui avoir fait promettre sous serment de garder le secret touchant ce qu'il avoit à lui dire, il lui ordonna d'arrêter la nuit même Monsieur Beuchling Grand Chancelier & premier Ministre de Saxe, de même que ses deux freres, dont l'un étoit Grand Veneur, & l'autre Maître Général des Postes, & Messieurs Alberti, Stenzel, Pretten, & Ranci, Secretaires du Conseil Privé. Là-dessus le Colonel Goltz assembla 2000. Cavaliers dans la grande Place de Mariembourg, il redoubla les Gardes de toutes les Portes & autres Postes, & puis il fut enlever tous ces Messieurs dans leurs lits, & les fit conduire au Château de Koningstein, à la reserve des quatre Secretaires du Conseil privé, qui resterent dans les prisons de Mariembourg. En même tems ou peu après la Baronne de Re-

kenberg fut arrêtée à Dantzick avec son Secrétaire Italien d'origine, & trois Domestiques du Grand Chancelier, le Roi l'ayant fait demander auparavant à ceux du Magistrat. On ne sçait point encore quel est le crime de toutes ces personnes, mais le Roi a dit qu'il en feroit faire les informations dans les formes du Droit, & qu'il les rendroit publiques. Monsieur Beucheling Pere du Grand Chancelier, a été aussi arrêté à Dresde par ordre du Roi, avec plusieurs autres Senateurs du même parti. On parle de former un nouveau Conseil privé, & cependant Monsieur Pflug Grand Chambellana été déclaré premier Ministre.

II. On écrit de Copenhague que l'on y équipe une Escadre de Vaisseaux de Guerre, que le Roi a traité avec le Duc de Mecklenbourg Swerin pour un Bataillon qu'il doit envoyer en Italie, afin d'accomplir le nombre des Troupes qu'il a promises à l'Empereur, & que ce sera le Comte d'Asfeldt qui commandera cette année les Troupes Danoises dans ce pays-là. S. M. est attenduë dans le Holstein & dans le pays d'Oldenbourg pour y faire la revue de ses Troupes. Je suis, &c.

LET-

L E T T R E I I I.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **L**Es nouvelles de Paris n'ont presque roulé depuis un mois que sur l'expédition que le Maréchal de Villars devoit faire en Allemagne, & sur sa prochaine jonction avec l'Electeur de Baviere. Dans cet espoir on comptoit les jours & même les heures avec impatience, & comme les mesures nécessaires avoient été prises avec tout le loisir imaginable, on ne doutoit nullement qu'elles ne fussent suivies d'un favorable succès. Cependant on vient d'apprendre le contraire. Le Maréchal de Villars, secondé du Maréchal de Tallard, & commandant une Armée de plus de quarante mille hommes a inutilement tenté le passage auprès de Stolhoffen. Il a été repoussé par les Troupes des Alliez sous le commandement du Prince de Bade, & a été contraint de se retirer avec une perte considerable. L'étonnement & le déplaisir que l'on a conçu de ce mauvais succes, est

Y 2

d'au-

d'autant plus grand que l'on ne s'y étoit point attendu, & que voila déjà la troisième fois que le Maréchal de Villars a conduit au delà du Rhyn des Armées nombreuses pour la jonction résolue, sans avoir pu l'exécuter. D'ailleurs l'Electeur de Bavière demande secours à cors & à cry, & quoi qu'il se soit maintenu jusqu'ici avec assez d'avantage, il est à craindre qu'il ne succombe enfin. Vous attendez sans doute que je vous donne le détail de l'action qui s'est passée entre les Troupes des Alliez sous le commandement du Prince de Bade, & celle de France sous le commandement du Maréchal de Villars : Je me propose bien aussi de le faire, mais ce sera, s'il vous plaît, dans ma Lettre sur les affaires d'Allemagne, où il me semble que la Relation sera mieux placée qu'ici. Cependant je ne laisserai pas de vous dire par avance que l'Armée du Maréchal de Villars étoit forte de cinquante un Escadrons & quatre vingt deux Bataillons, & qu'outre cela le Maréchal de Tallard commandoit un Corps de quinze mille hommes.

II. Le Duc de Bourgogne n'est point encore parti pour aller prendre le

le commandement de l'Armée de Flandres; mais ses Equipages ont déjà pris les devants, ce qui ne permet pas de douter qu'il ne suive bien-tôt, & Monsieur le Maréchal de Villeroy, qui doit y servir sous lui avec le Maréchal de Boufflers, s'est déjà rendu à Bruxelles, afin de préparer l'ouverture de la Campagne. Monsieur le Grand Prieur de France est sur son départ pour l'Armée d'Italie, où l'on dit qu'il commandera un Corps séparé, de même que le Prince de Vaudemont. Le Roi lui a donné mille Louis d'or pour les fraix de son voyage. Monsieur de Revel qui servoit en cette Armée en qualité d'ancien Lieutenant Général, est de retour.

III. Vous avez vu l'Ecrit qui fut imprimé & publié il y a quelques mois en France sous le Titre de *Cas de Conscience proposé par un Confesseur de Province touchant un Ecclesiastique qui est sous sa conduite, & résolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris*. Cet Ecrit avoit été signé par quarante Docteurs en Sorbonne, & il y avoit de l'apparence qu'il alloit faire de grands progrès dans le Royaume; mais il vient d'être condamné par le Pape, & par le Cardinal de

Noailles Archevêque de Paris. Voici deux Brefs de Sa Sainteté sur ce sujet, qui ont été imprimez à Paris avec permission du Lieutenant de Police.

Bref du Pape pour la Condamnation du Cas de Conscience &c.

Clement Pape XI. Pour mémoire à la Postérité.

Ayant été depuis peu mis au jour quelques feüilles, imprimées en François sous ce titre, *Lettre de M. * * * Chanoine de B. A. M. T. D. A. &c. Cas de Conscience proposé par un Confesseur de Province, touchant un Ecclesiastique qui est sous sa conduite, & resolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris:* & plusieurs de nos venerables freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, que nous avons specialement choisis pour l'examen desdites feüilles, après avoir entendu & diligemment péré la Censure de ces feüilles, qui a été rapportée devant nous, avons estimé qu'elles devoient être condamnées & défendues. C'est pourquoi, nous, suivant l'obligation qui nous a été imposée par le Pasteur Eternel, de prendre soin de son troupeau, desirant, autant qu'il nous est donné d'en haut, de préserver les Oüailles du Seigneur de ce qui leur est nuisible, de l'avis des susdits Cardinaux, *condam-*
nons

nons & réprouvons d'autorité Apostolique par ces Presentes lefdites feüilles, & défendons de les lire ou de les retenir: & nous interdisons entierement, sous peine d'excommunication, qui sera encouruë par le seul fait, sans autre déclaration, à tous & chacun les Fideles de Jesus-Christ, même ceux qui demanderoient qu'on en fit une mention spécifique & individuelle, l'impression, la transcription, la lecture, la retention & l'usage de ces feüilles, voulant & ordonnant par la même autorité, que tous ceux qui auront par devers eux ces feüilles, soient tenus de les remettre entre les mains des Ordinaires des lieux, ou des Inquisiteurs de l'hérésie, si tôt que ces presentes Lettres seront venues à leur connoissance, nonobstant tout ce qui pourroit être allegué au contraire. Or afin que ces mêmes Presentes viennent plus facilement à la connoissance de tout le monde, & que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, nous voulons & ordonnons par la même autorité, qu'elles soient publiées suivant la coûtume, aux portes de la Basilique du Prince des Apôtres, de la Chancellerie Apostolique, & de la Cour générale au Mont Citorio, & au Champ de Flore dans la Ville, par un de nos Huissiers, & qu'il en demeure des Exemplaires affichés aux mêmes lieux; en sorte qu'étant ainsi publiées elles aient envers tous & un cha-

cun de ceux qu'elles regardent, le même effet qu'elles auroient, étant signifiées & intimées à chacun d'eux en personne; voulant aussi qu'on ajoute par tout, tant en jugement qu'ailleurs, la même foi aux Copies mêmes imprimées dedites Présentes, signées de la main d'un Notaire public, & munies du Sceau de quelque personne constituée en Dignité Ecclesiastique, qu'on ajouteroit aux mêmes Présentes, si elles étoient représentées en Original. Donné à Rome, à Saint Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur le 12. jour de Fevrier 1703. l'année troisième de nôtre Pontificat.

Signé. F. OLIVERIUS.

Bref de N. S. P. le Pape au Roi Très Chrétien sur le même sujet.

CLEMENT PAPE XI.

Notre très cher fils en J. C. Salut. Nous avons appris que par les entreprises hardies & artificieuses de quelques personnes qui ne semblent nez que pour troubler incessamment la Paix de l'Eglise & de la République, il paroît un Livre intitulé, *Cas de conscience proposé par un Ecclesiastique qui est sous sa conduite, &c. résolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Paris, &c. dans lequel on renouvelle plusieurs principes d'une doctrine pernicieuse &c.*

des

des erreurs déjà condamnées, qui foment même assez clairement les dogmes hérétiques de Jansenius, en éludant par des subtilitez captieuses les Constitutions Apostoliques données autrefois pour les abolir. Votre Majesté, dont le Très-Haut a orné l'esprit d'une si grande sagesse pour le gouvernement des Peuples, reconnoît assez d'Elle même, combien cela tend à scandaliser les fidèles, & à troubler l'un & l'autre Gouvernement; mais comme on voit bien que des gens de cette sorte travaillent sans cesse de la demangeaison des nouveautez, ne sont plus capables d'être contenus par des Loix ni par des Ordonnances, puis qu'il y en a déjà assez de faites sur ces matieres là, & qu'il n'y a que la severité des peines qui puissent empêcher qu'un mal tant de fois arrêté, & qui renaît cependant tous les jours, ne gagne plus avant; après avoir condamné d'abord ce Libelle selon la coutume du St. Siege Apostolique, nous avons jugé à propos d'exciter par nos Brefs Apostoliques le zèle & la piete de nôtre cher frère Louis-Antoine de Noailles, Cardinal de la S. E. R. & Archevêque de l'Eglise de Paris, afin qu'après avoir fait une exacte recherche des Auteurs de ce Libelle, & de ceux qui l'ont publié les premiers, il les châtie severement, & impose même les peines que meritent un nombre assez considerable de Docteurs, qui au mépris des

V. 53

Con-

Constitutions des Pontifes Romains nos Prédécesseurs, & même des Ordonnances Royales de V^{otre} Majesté ont été assez hardies pour souscrire hautement à ce Libelle. Or c'est particulièrement dans une telle occasion, où il s'agit non seulement de l'intérêt de l'Eglise, de laquelle V. M. a toujours eu un soin particulier, mais aussi de celui de son Royaume, qu'il est convenable d'employer le pouvoir de v^{otre} bras Royal pour assister le susdit Cardinal, & lui aider à réprimer de telle sorte la témérité des mechans, que personne n'ignore la bonne intelligence qui régné aujourd'hui, par la miséricorde du Seigneur, entre le Sacerdoce & la Royauté, & qu'il ne soit plus permis aux esprits brouillons, qui ne cessent de se moquer, d'enfreindre tout à la fois les Loix Ecclesiastiques & Royales. Toute l'Eglise sçait, & elle s'en réjouit en même tems avec quelle pieuse application, & avec quel éloge pour v^{otre} Nom Royal, vous avez travaillé à bannir les erreurs & les nouveautez qui étoient contraires à la foi Catholique & à la discipline de l'Eglise, & principalement à arracher jusqu'à la racine les dogmes de Jansénius. C'est présentement à v^{otre} prudence, à v^{otre} Religion & à v^{otre} piété, d'achever l'ouvrage que vous avez commencé, & d'employer pour le service du Très-haut & de son Eglise la puissance que vous avez

receu

receu du Ciel. Ne souffrez donc pas, n^{otre} très-cher fils, que tant de peines & tant de soins que vous avez pris pour extirper l'hérésie de v^{otre} très florissant Royaume, soient sans fruit, par la malice de quelque peu de gens. Que ces inquiets soient obligés de se taire, que les insolens soient réprimez, & qu'on fasse obeir les opiniâtres. Que la puissance Royale arrête & reduise ceux que la douceur de l'Eglise n'a p^u fléchir, afin que Dieu donne & conserve à jamais dans vos Royaumes la tranquillité que vous aurez procurée à son Eglise. La souhaitant donc à V^{otre} Majesté de tout n^{otre} cœur cette tranquillité & cette paix avec tous les autres biens, nous lui donnons très affectueusement la Bénédiction Apostolique. *Donné à Rome le 13. Fevrier 1703.*

Depuis la publication de ces Brefs les Prelats & Ecclesiastiques du Parti de la Cour ont été occupez à porter les Docteurs qui ont signé l'Ecrit en question à se retracter, & à enseigner le contraire. Quelques-uns ont refusé d'obéir à cet ordre, & ont été releguez en diverses Provinces, entr'autres l'Abbé du Pin, Professeur du College Royal, qui a été envoyé à Chatelleraud. Les autres l'ont reçu avec soumission & ont signé la Declaration suivante.

Y 6

Re-

Retraction des Seigneurs qui avoient signé le Cas de Conscience.

Nous soussignez, Docteurs en Theologie, de la Faculté de Paris, déclarons que nous nous soumettons à l'Ordonnance de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, nôtre Archevêque, du 22 Fevrier 1703. : que nous y conformerons nos sentimens & nôtre conduite, & que nous avons un veritable déplaisir d'avoir signé le Cas de Conscience qui y est condamné.

François de la Rocque, Antoine le Pescheux, Nicolas Blampignon, de la Maison de Navarre, Chevecier & Curé de saint Merry, Pierre de la Geneste, Louis Hideux, Curé des saints Innocens, Er. Louis de Bourges, Chanoine Régulier de Saint Victor, Jean Soulier, de la Maison de Navarre, Guillaume Bourret, de la Societé de Sorbonne, & Professeur en Theologie, Er. Noël Alexandre, Dominiquain, Antoine Herlau, de la Maison de Navarre, Jaques Jollain, de la Maison de Navarre, & Curé de saint Hilaire, Fr. Jean François Ruffin, Chanoine Régulier, & Prieur de sainte Croix, de la Bretonniere, Fr. Nicolas le Beau, Chanoine Régulier de sainte Croix, Fleury Molin, Jean des Hayesttes, de la Maison de Navarre, Jaques Pinssonar, principal

cipal du College des Graffins, & Professeur Royal en Langue Hebraïque, Claude Nicolas Desprez, Curé du Roule, Pierre Camet, de la Maison de Navarre, Guillaume de la Mare, de la Societé de Sorbonne, & Curé de saint Benoit, Guillaume de Voulges, de la Societé de Sorbonne, & Curé de saint Martin, au Cloître de S. Marcel, Adrien Picard, de la Societé de Sorbonne, & Curé de S. Cloud, Fr. Charles de Longueil, Chanoine Regulier de S. Victor, Prieur & Curé d'Atis, Charles de la Mare, de la Societé de Sorbonne, François Feu, Curé de S. Gervais, Philippe de Congniou, Fr. Jaques Henry Conter, Chanoine Regulier de sainte Croix, Burey.

Je soussigné, déclare n'avoir signé le Cas de Conscience ci dessus mentionné, quoi que mon nom se trouve dans l'Imprimé. J'embrasse d'ailleurs très-volontiers la Doctrine contenuë dans l'Ordonnance de Monseigneur le Cardinal, mon Archevêque, à laquelle je conformerai toujours mes sentimens & ma conduite. Fair à Paris ce premier Avril 1703. Sarasin, Professeur Royal en Langue Hebraïque.

IV. L'affaire des Sevennes devient tous les jours plus serieuse & plus embarrassante. Le nombre des Mécon-

Y 7

tens

tens augmente, & il s'est passé encore une nouvelle action entr'eux & les Troupes du Roi, dans laquelle ces dernieres n'ont pas eu l'avantage. D'ailleurs ces gens là continuent leurs courses jusques bien avant dans le plat pays & aux portes de Nîmes, & comme les habitans nouveaux convertis ne se mettent point en devoir de leur courre sus, le Maréchal de Montrevel est entré en soupçon de leur fidelité, & a commencé de les traiter non seulement avec rigueur, mais aussi avec cruauté. Voici ce que l'on écrit de Nîmes à ce sujet.

*Extrait d'une Lettre écrite de Nîmes
le 9. Avril 1703.*

IL y a 8. jours qu'environ 80. personnes de Nîmes s'étoient assemblez pour prier Dieu dans un Moulin, qui est derriere la porte des Carmes, la plupart femmes & enfans. Mr. le Maréchal de Montrevel, qui étoit à Nîmes, en étant averti, y alla à la tête des Dragons & des Soldats; & ayant entouré ledit Moulin, il y fit entrer les Troupes avec ordre de tout tuer, ce qui fut exécuté. Il fit aussi tirer sur d'autres habitans, qui ayant entendu ce bruit étoient sortis de leurs maisons, & accourus dans quelques Jardins

dins qu'il y a eux environs. On mit ensuite le feu au Moulin, où l'on avoit laissé ces Pauvres malheureux, qui furent ainsi tous consumez. On écrit aussi qu'on a enlevé tous les habitans du Village de Mailler, à une lieuë d'Anduze. On prétend les envoyer en Amerique; mais on croit qu'on en fera perir la plupart. Cependant les Camifards augmentent tous les jours en nombre, & de la maniere qu'on s'y prend, ils augmenteront bien d'avantage. Ils sont maîtres de la Campagne, & Mr. de Montrevel se tient à Nîmes. Ils ont brûlé la maison de Campagne de Mr. le Conseiller Maillan proche de ladite Ville. Ils sont plus de 7000., tous bons Soldats.

Vous jugez bien qu'une action aussi inhumaine que celle là a dû causer un mécontentement extraordinaire aux autres nouveaux Convertis, & qu'ils n'ont pû s'empêcher d'en murmurer hautement. Cela fit juger au Maréchal de Montrevel qu'il ne seroit pas à l'avenir en seureté dans Nîmes s'il n'en defarmoît les habitans, & lui fit prendre la resolution de le faire. Pour cet effet il fit fermer toutes les Portes de la Ville le 10. Avril au matin. Il établit des Corps de Garde dans tous les carrefours & aux Places publiques,

&

& il fit mettre la Garnison sous les armes. Ensuite il ordonna aux Magistrats de faire une exacte perquisition dans toutes les maisons, & d'enlever toutes les armes que l'on y pourroit trouver, de sorte que les Bourgeois furent contraints de se soumettre & de faire ce que l'on demandoit d'eux. Il est à presumer qu'on prendra bien-tôt de semblables precautions dans les villes voisines; car en général tout le Languedoc est devenu suspect à la Cour, & c'est ainsi que le Comte de Broglie en a parlé au Roi, lors qu'étant de retour des Sevennes, il a rendu compte à Sa Majesté de l'état de ce pais-là. Je vous envoie cy-joint un Manifeste qui a été imprimé en Hollande au nom des Mécontents. Je ne sçaurois vous dire au vrai s'il vient de leur part, ou si c'est un bon office que quelques zelez particuliers ont voulu leur rendre; mais enfin il merite d'être leu, & attentivement considéré.

Manifeste des Habitans des Sevennes, sur leur prise d'armes.

LEs Peuples des Sevennes ont toujours fait profession de la Religion, plu-

sieurs

siècles avant la Reformation. Aux tems des Vaudois & des Albigeois les Sevennes étoient remplies de ces gens-là, & on voit par divers actes qu'ils professoyent une même Religion que les Reformez d'à présent. Les grandes Croisades des Papes exciterent contr'eux quelques persecutions; mais ils demurerent toujours fermes dans leur foi. Leur zèle se ralluma au commencement de la Reformation, en moins de rien tout ce pais-là se vit réformé, & l'a toujours été depuis. Ce n'est pas une nouvelle Religion qu'on veut y introduire aujourd'hui, mais seulement y maintenir l'ancienne dont ils sont depuis long-tems en possession.

La France n'a jamais eu des Sujets ni plus soumis, ni plus fideles à ses Rois que nos Peres & nous lavons été, nous en pourrions donner plusieurs preuves incontestables; mais pour n'être pas longs dans notre défense, nous nous contenterons d'en produire ici deux exemples considerables, arrivez dans le siècle dernier, l'un sous le Regne de Louis XIII. & l'autre sous celui de Louis XIV. qui font voir à toute la terre que notre fidelité envers nos Rois a été à toute épreuve.

En l'année 1632. le Duc de Montmorenci Gouverneur de Languedoc, gagné par la Reine Mere de Medicis & par Gaston Duc d'Orleans frere du Roi, entreprit

treprit de faire la guerre pour obliger le Roi à se défaire du Cardinal de Richelieu, & à ne se plus servir de son Ministère. Le Duc de Montmorenci, après avoir engagé dans son parti toutes les villes de la Province, où les Catholiques Romains étoient dans le plus grand nombre, vint ensuite dans les Sevennes, pour porter les Peuples comme dépendant de son Gouvernement à embrasser ses intérêts, ceux de la Reine Mere & Duc d'Orléans. Il employa tous les moyens & tous les artifices qu'il pût imaginer pour gagner les Reformez de ce pays-là, en leur promettant de leur faire rendre leurs Places de seureté dont on les avoit injustement dépouillez, & de leur faire part de toutes les Charges de l'Etat conformément à l'Edit de Nantes; mais ils demeurèrent fermes & inébranlables au service du Roi, ce qui fut cause que le party du Duc fut détruit, & que cette guerre fut bien-tôt terminée. Si les Reformez des Sevennes eussent pris les armes, la guerre seroit passée dans les autres Provinces du Royaume; car tous les Peuples haïssoient extrêmement le Cardinal de Richelieu, à cause que pendant son Ministère il avoit de beaucoup augmenté les subsides & les impôts.

L'autre Exemple qui marque la fidélité inviolable des Sevennes envers leurs Rois parut en l'année 1651. que le

le Prince de Condé entreprit la guerre contre Louis XIV. à présent regnant. Le Duc d'Orléans étoit Gouverneur de Languedoc & favorisoit le Party du Prince. Le Comte d'Abigéoux Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier embrassa le même party, & le Prince de Condé qui étoit puissant dans la Province, & y avoit de belles terres & beaucoup de creatures, tâcha d'attirer par leur moyen les Reformez des Sevennes, leur promit de leur faire rendre le Consulat dont on les avoit dépouillez contre les Edits de Pacification; mais leur fidélité ne fut point ébranlée, & le Party du Prince de Condé échoua dans tout le Royaume. Que si les Sevennes eussent tant soit peu remué, toute la France se seroit soulevée, & on peut dire que les Reformez en cetems là sauverent l'Etat, & conserverent au Roi sa Couronne.

En l'année 1659. on fit la paix entre la France & l'Espagne: Après qu'elle fut faite, les Moines disoient hautement, que cette paix n'étoit faite que pour nous détruire: on nous le donna peu de tems après à connoître par les maux qu'on nous fit; on ne sçauroit deduire en détail toutes les violences & routes les cruautés qu'on a exercés contre nous; car incontinant après on prit des mesures pour couvrir toutes les Provinces de gens de guerre. On fit marcher ensuite des Dragons

gens qui portoient avec eux la terreur & l'effroy : tous nos pauvres gens des Sevennes surpris & étonnez de tous ces mouvemens , & des propositions qu'on leur faisoit sur le sujet de leur Religion , répondirent qu'ils étoient prêts de sacrifier au Roi & leurs biens & leurs vies ; mais que leurs consciences étant à Dieu ils ne pouvoient pas en disposer de cette maniere.

Il n'en falloit pas d'avantage pour obliger les troupes à se saisir des avenues & des portes des villes, ils mettoient des gardes par tous les chemins , & souvent ils entroyent dans les Maisons l'épée à la main crians *tué tué ou Catholiques*. Ils s'attachèrent ensuite aux personnes, & il n'y a mechanceté ni horreur qu'ils ne missent en pratique pour les forcer à changer de Religion, parmi mille hurlements & mille blasphèmes ils pendoient les gens hommes & femmes par les cheveux ou par les pieds aux planchers des chambres ou aux crochets des cheminées , & ils les faisoient enfumer avec des bottes de foin mouillé , jusqu'à ce qu'ils n'en pouvoient plus , & lors qu'ils les avoient dependus ils les rependoient incontinent pour souffrir encore les mêmes peines. Ils leur arrachoient les cheveux & le poil de la barbe jusqu'à une entière depilation. Ils les jettoient dans un grand feu qu'ils avoient allu-

allumé exprès , & ne les en retiroient que quand ils étoient à demi rotis. Ils en attachoient d'autres sous les bras avec des cordes, & les plongeient & replongeient dans des puits dont ils ne les retiroient que quand ils étoient à demi noyez , ils en battoient à coups de bâton , & tous meurtris & rompus ils les trainoient aux Eglises. Ils les empêchoient de dormir durant l'espace de sept ou huit jours, se relevant les uns les autres pour les garder à vûe jour & nuit , & pour les tenir éveillez, soit en leur jetant des éguierées d'eau sur le visage , soit en leur tenant sur la tête des chaudrons renversez sur lesquels ils faisoient un continuel charivari, jusqu'à ce que ces malheureux eussent perdu le sens , & s'ils en trouvoient des malades hommes ou femmes attachez au lit par d'ardentes fièvres, ils avoient la cruauté d'assembler une douzaine de Tambours , & de faire battre la caisse à l'entour de leurs lits pour les étourdir & leur faire perdre toute connoissance.

Il est arrivé en quelque lieu qu'ils ont attaché les Peres & les Maris , aux quenouilles des lits , & à leurs yeux ils ont voulu forcer leurs femmes , & leurs filles ; à d'autres ils arrachoient les ongles des mains & des pieds, ce qui ne se pouvoit faire sans des douleurs inouïes, ils enflaient encore hommes & femmes avec des soufflets jusqu'à les faire crever ,
d'au-

d'autres ils les lardoient d'épingles après les avoir dépouillés depuis le haut jusqu'au bas. Enfin ils persecutoient jusqu'à la mort & refusoient la sepulture à ceux qui n'avoient pas voulu se confesser à leurs Prêtres. Nous avons vu plusieurs corps de ceux là, trainés dans les ruës sur des clayes & puis jettés à la voirie.

Ce que nous venons de dire n'est qu'un échantillon, des terribles prodiges de fureur qui ont éclaté sur nous, jamais l'enfer dans les plus rudes persecutions n'inventa & ne se servit de moyens si Diaboliques & si barbares, que ceux dont les Dragons & les Moines qui les conduisoient se sont servis pour nous détruire; ce seroit faire un livre que de les vouloir décrire: mille Relations fideles en ont informé le public. Car toutes ses cruautés ont été generales dans toute la France, mais encore plus violente dans nos Sevrènes.

Après nous avoir fait tous ces maux, on cassa & on revoqua enfin l'Edit de Nantes, qui étoit un Edit perpetuel, & irrevocable, donné par Henri le Grand en l'année 1598. Edit qui fut verifié dans tous les Parlemens pour être observé inviolablement. Cet Edit a quatre caracteres incontestables. 1. Celui d'être une promesse Royale & Souveraine, qu'il donne non seulement pour lui & pour le tems de son Regne, mais aussi pour tous
ses

ses descendans & successeurs à perpetuité. 2. Celui d'être un Arrêt autentique, définitif & irrevocable pour servir à jamais de reglement, & de loi entre deux Partis opposez, les Catholiques & ceux de la Religion, après les avoir dûment & suffisamment entendus. 3. Celui d'être un Traité accepté, convenu & consenti par tout l'Etat, & en cette qualité pour servir de loi & de reglement perpetuel. 4. Celui d'avoir été rendu sacré & comme Divin par le consentement & le serment reciproque de tout le Royaume.

Un seul de ces Caracteres quand il seroit separé des autres, suffiroit pour mettre cet Edit au dessus du caprice de bon plaisir, car qui doute qu'un Roine soit obligé à garder sa parole & la foi, & celle de ses predecesseurs, lors qu'elle est devenue une condition inseparablement attachée à la succession, comme elle l'est sans doute puis qu'elle a été donnée par Henri 4. sous la qualité de promesse authentique, perpetuelle, & irrevocable, qui a subsisté depuis plus de cent ans, confirmée par Louis 13. son fils & son Heritier par plusieurs Edits & declarations solemnelles, & depuis encore par Louis 14. lui même, son Successeur apresent regnant par des declarations si authentiques des années 1643. & 1652 qu'on ne peut concevoir comment on a voulu violer avec tant de perfidie des promesses

ses si sacrés & si inviolables.

En execution de la revocation de cet Edit, après les cruautés qu'on avoit exercées contre nous, on rasa tous nos Temples & on bannit du Royaume tous nos Ministres à perpétuité, sans discontinuer de nous faire mille maux sous divers pretexts. Toutes ces manieres de persecuter inouïes dans les siècles précédents, étonnerent les reformez des Sevennes qui n'avoient personne pour les consoler. La crainte en fit cacher les uns dans les bois & dans les cavernes, d'autres s'enfuirent pour sortir du Royaume, & pour mettre leur vies & leurs consciences en liberté, suivant le precepte de l'Evangile qui nous dit, que si on nous persecute dans un lieu il faut s'enfuir dans un autre, mais les passages étoient si bien gardez pour empêcher la sortie de nos pauvres gens, que la plus grande partie fut prise & envoyée aux Galeres, ceux qui fuyoient de villes en villes furent aussi arretez & enfermez dans des prisons qui furent bientôt pleines de nos pauvres persecutez, les uns y perirent dans l'infection & dans l'ordure, & les autres furent embarqués à Marseille transportez dans l'Amerique, pour aller vivre & mourir dans le nouveau monde avec les sauvages, le premier vaisseau qu'on y envoya qui étoit quasi tout chargé de nos pauvres gens des Sevennes, périt proche de la Martinique où on les envoyoit

voyoit, dont la plus grande partie tant hommes que femmes fut noyée & submergée.

Tous ces traitemens cruels nous donnoient assez de sujet & de raison de nous opposer à tant de violences, & puis qu'on employoit la force des armes pour nous détruire sans que nous eussions rien fait, pour nous rendre coupables d'aucun crime, nous avions aussi un Droit incontestable d'employer les armes pour nôtre légitime deffense, & d'opposer la force à la force, qui est un Droit de la nature autorisé par les loix divines & humaines.

Neanmoins pour n'allumer pas une guerre civile dans le Royaume & épargner le sang de nos compatriotes, nous avons souffert patiamment tous ces terribles maux, dans l'esperance que Dieu toucheroit le cœur de nos ennemis, & leur feroit connoître l'injustice de tant de persecutions, nous sommes donc demeurés tranquilles, nous tenant resserrez dans nos bois & dans nos montagnes, où quelques bons personnages pleins de pieté qui étoient sans lettres & sans étude, comme les Apôtres de Jesus Christ, se mirent à consoler ceux qui étoient avec eux dans les Cavernes, & puis en particulier dans les maisons; c'étoient des gens simples, Cardeurs, Tisserans & Maltres d'Ecoles, dont nos peuples furent si edifiez qu'il n'y eut personne tant hommes que

Tome XXIII.

Z

fem-

femmes qui ne voulut entendre ces nouveaux Predicateurs, de sorte que le nombre s'augmentant on resolut de s'assembler à la campagne sans bruit, sans éclat & sans armes; nous choisissions les lieux écartez & les heures de la nuit pour faire ces exercices en repos & en seureté. Dans ces assemblées on y lisoit la parole de Dieu, on y chanroit ses loüanges & on y faisoit des prieres pour le Roi & pour l'Etat, rien n'étoit si juste, si innocent, mais les Prêtres & les Moines en étant informez firent venir encore dans les Sevennes des Dragons & d'autres Troupes qu'ils mettoient en embuscade dans les lieux où ceux qui avoient assisté à ces assemblées devoient passer pour s'en retourner chez eux, ils les prenoient & les mettoient en prison, puis condamnoient les hommes & les femmes à être pendus, ou conduits les hommes aux Galeres, & les femmes dans les Convents, & si ces Dragons rencontroient par hazard le lieu où les pauvres gens, sans desense, étoient encore assembles, ils tiroient sur eux sans misericorde, comme sur des bêtes sauvages, sans distinction d'âge ni de sexe, même sur des femmes enceintes, qu'on faisoit mourir cruellement avec l'enfant qu'elles avoient dans le ventre.

Après avoir souffert pendant plus de vingt ans tous les maux dont nous venons de parler, quelques uns de nos freres qui habi-

habitoient dans les hautes Sevennes, & qui cherchoient à se consoler s'assemblerent pour prier Dieu dans la Montagne de l'Aufere proche le pont de Montvert, sans bruit & sans éclat, de quoi l'Abbé de Cheylar qui étoit Prieur de St. Germain, cruel & ardent persecuteur, étant averti, s'en alla avec des gens armez attendre ceux qui venoient de cette assemblée, en fit prendre & pendre quelques-uns sur le champ, & garder les autres prisonniers pour leur faire le même traitement.

Ceux qui étoient échapez de cette assemblée, scachant qu'on les cherchoit aussi, & que leurs gens prisonniers devoient être pendus le lendemain, resolerent de faire leurs efforts pour les délivrer, & s'étant assembles dans le plus grand nombre qu'ils purent, marcherent au pont de Montvert où leurs gens étoient detenus, forcerent les maisons, dans l'une desquelles l'Abbé de Cheylar s'étant trouvé, & ayant voulu se sauver par les fenêtres, fut tué avec six ou sept de ceux qui le suivoient: le Comte de Broglio, Lieutenant du Roi dans la Province, Beaufriere de l'Intendant Bafville, le plus cruel & le plus barbare de tous les hommes, qui a fait mourir plus de cent innocens par la main du Bourreau, envoya aussi tôt un Regiment pour détruire ceux qui avoient tué cet Abbé, lesquels s'étant fortifiez de quelques-uns

de leurs freres d'une & d'autre Religion, se retirerent dans un bois où ce Regiment vint les attaquer; mais après avoir prié Dieu qu'il renforçât leurs mains, & leur donnât force & courage, ils se jetterent sur leurs Ennemis qu'ils battirent & mirent le reste en fuite. Voila nôtre premiere défense, juste s'il y en eut jamais, après plus de vingt ans de souffrances & de cruelles persecutions.

Ce commencement nous ayant heureusement succédé, après que nôtre patience a été poussée à bout, & qu'il paroit que la Providence nous a mis les armes à la main, que nôtre Troupe s'est considerablement augmentée par la plus grande partie de nos compatriotes de la Religion Catholique qui ont pitié de nos malheurs, & qui eux mêmes se trouvent opprimez par des impôts excessifs, qui les reduisent à l'aumône & les font mourir de faim, qui se joignent aussi à nous pour se delivrer de leurs miseres; nous avons résolu d'employer avec eux une legitime défense pour conserver nôtre vie & nôtre liberté. Dieu qui nous a mis au cœur de si justes & de si genereux desseins, & qui nous presente comme par miracle les moyens de les executer, nous assistera de son secours.

Nous étions depuis vingt ans accablez de maux sans force ni courage pour nous defendre, exposez comme de pauvres

bre-

brebis à une fureur barbare; mais Dieu vient de nous reveiller par l'esperance de sa protection, & cet événement inopiné qui déconcerte nos ennemis, nous est une assurance qu'il fait agir les voyes de sa Providence, pour nous delivrer de toutes nos calamitez.

Ce n'est point ici une revolte ni une rebellion des Sujets contre leur Souverain, nous lui avons toujours été soumis & fideles, & on a vu pendant tous les traitemens qu'on nous a faits, une obeïssance si profonde, qu'elle a été en admiration à toute la terre; mais c'est un droit de la nature qui nous oblige en conscience de nous armer pour repousser la force par la force, autrement nous serions complices de nos propres malheurs, traitres à nous mêmes & à nôtre Patrie. Nous sçavons que nôtre pauvre France desolée est ruinée dans toutes ses Provinces, que les Peuples y crient & gémissent sous l'oppression, & que la Justice & la bonne foi en sont bannies; nous ne voyons plus par tout que violences, & ne sçavons qui sont ceux qui gouvernent la France, nous n'y comprenons plus rien; car jamais un bon Roi comme le nôtre n'a pris plaisir à détruire ses Sujets innocents, ni à les pendre & les massacrer. parce qu'on les trouve priant Dieu dans leurs maisons ou dans les trous de la terre. Peut-on inspirer à un Roi la resolution de devenir l'en-

Z 3

nemi

nemi d'un Peuple, dont il avoit juré qu'il seroit le Pere & le Protecteur; Ainsi nous pouvons fort modestement assurer que c'est ici un Gouvernement Tyrannique, un Gouvernement Militaire, qui n'est réglé ni de la justice, ni de la raison, ni même de l'humanité, & que tous les bons François sont obligés de s'y opposer, jusqu'à ce que la Paix & la justice soient entièrement rétablis dans le Royaume. C'est à quoi nous exhortons tous nos Compatriotes, car ce n'est point une affaire de Religion seulement, c'est un droit de nature, commun à toutes les Nations & à toutes les Religions du monde, de s'opposer à la violence de ceux qui nous ravissent nos biens sans cause, & qui desolent nos maisons & nos familles.

Pour nos pauvres habitans des Sevennes, ils persévéreront jusqu'à la dernière goutte de leur sang à défendre leur vie, leur liberté, & leur conscience, & à servir tous leurs voisins qui auroient besoin de leur secours pour le même dessein. Ils ont été vingt ans dans une letargie & dans un assoupissement à tout souffrir; mais puis que Dieu les réveille extraordinairement, nous croyons que les voyes de Dieu ne sont pas nos voyes, & que cette conduite de la Providence nous oblige à la suivre, & à exécuter les projets qu'elle nous fournit, dans l'espérance

cc

ce qu'elle conduira toutes choses pour notre repos & consolation. Nous voyons tous les préparatifs de guerre qu'on fait contre nous, & que le Maréchal de Montrevel nous menace d'un grand nombre de Troupes réglées pour nous détruire, notre résolution & notre intrepidité a jusqu'à présent déconcerté nos Ennemis; nous ne ferons point épouvanter de leur grand nombre, nous les poursuivrons par tout, sans pourtant faire de mal à ceux qui ne nous en veulent point; mais nous ferons de justes représailles contre nos persecuteurs en vertu de la Loi du Talion ordonnée par la Parole de Dieu, & pratiquée par toutes les Nations du monde. Si les moyens que Dieu nous fournit paroissent foibles, nous avons cent exemples de Tyrans qui ont été renversés par de plus petits commencemens.

Notre courage s'augmente dans la difficulté, & ne perdons pas espérance de voir notre Patrie délivrée d'une cruelle servitude, sachant qu'il y a un Jour marqué & decreté de Dieu pour la punition des méchants, & pour la vengeance de tant d'innocens opprimés; c'est pour quoi nous ne mettrons jamais bas les armes que nous ne puissions professer publiquement notre Religion, pour faire revivre les Edits & Declarations qui en autorisoient le libre exercice, & que tous les Peuples en général qui sont accablés

Z 4

par

par des impositions cruelles & tyranniques, ne soient entierement soulagez, & que la Justice & la bonne foi ne soient retablees dans tout le Royaume.

Nous demandons pour cela à Dieu un secours & une délivrance telle que sa sagesse nous la voudra dispenser; & comme nos prieres sont dans l'ordre de la Providence, nous avons sujet d'esperer qu'il les exaucera; nous ne lui demandons point de vangeances, au contraire nous souhaitons qu'il lui plaise de toucher les cœurs endurcis de nos Ennemis, & qu'ensuite, il leur pardonne: En attendant que nous puissions être secourus pour tenir la campagne & aller au devant de nos Ennemis, nous nous retirerons dans l'entre-deux de nos montagnes dont les chemins sont si étroits que cent en peuvent battre mille, & mille dix mille, tous nos gens des Sevrennes sont les meilleurs Soldats du monde, & combattent comme des lions, & quoique les persecutions que nous avons souffertes, & que les combats que nous avons été obligez de soutenir, en aient un peu diminué le nombre, nous en avons encore assez avec le secours de nos voisins, qui nous assistent pour nous defendre contre ceux qui nous attaquent; nous ne manquons point d'armes ni de munitions de guerre, & dans cet état nous nous maintiendrons dans nos demeures en attendant le secours du ciel.

C'est

C'est pour cela que nous supplions tres-humblement tous Rois, Princes, & Seigneurs, Etats & Peuples, & en general tous les hommes chrétiens nos voisins & compatriottes, de nous aider à repousser une si injuste Domination à laquelle toute l'Europe seroit soumise, si on n'arrêtoit pas sa violence & sa barbarie.

Nous conjurons aussi nos Princes François, & nos Parlemens qui ont un si grand interet à retablir l'ordre & la Justice dedans l'Etat, de concourir avec tous les Peuples pour un si juste dessein. Si nôtre bonheur vouloit que ce present Ecrit tombât entre les mains de Monseigneur le Dauphin: comme nous sçavons que c'est un Prince débonnaire, nous ne doutons pas que la lecture de ce Manifeste, qui représente tous les malheurs où la France est exposée, ne fût capable d'inspirer à Monseigneur des sentimens de compassion envers tant de misérables. On nous a dit qu'il est naturellement bon & pirovable, & qu'un jour ayant rencontré une troupe de malheureux, chargez de chaînes & traînez aux Galeres pour forcer leurs consciences, il en fut vivement touché & indigné: cela nous fait croire que si l'Autorité Royale étoit entre ses mains, ce grand Prince gouverneroit ses Peuples en toute douceur & équité; mais en attendant que la main de Dieu l'éleve sur le Trône, nous sçavons qu'il a un

Z 5

droit

droit acquis d'empêcher qu'une si belle succession que celle du Royaume de France, qui lui appartient, ne soit délabrée & déchirée devant que de tomber entre ses mains, ce qui arriveroit assurément si ce Prince ne s'opposoit pas, comme il le peut & le doit, aux violences qu'on exerce contre des Peuples qui lui doivent être soumis; il a un pouvoir légitime d'y travailler, & nous prions Dieu qu'il lui donne la force & le courage de le faire.

Le 15. Mars 1703.

Le Maréchal de Montrevel voyant les Peuples portez à favoriser les Habitans des Sevrènes, a fait publier l'Ordonnance suivante.

DE PAR LE ROI.

Nous Nicolas de la Baume Montrevel Maréchal de France, General des Armées du Roi, General de S. M. en Bourgogne, & Commandant dans le Haut & Bas Languedoc: étant informé qu'il se fait tous les jours, dans differens endroits, des attroupemens de soulevez, qui commettent toutes sortes de crimes, & qui continuent de massacrer les anciens Catholiques, & de brûler les Eglises, & que les Habitans de plusieurs endroits qui sont nouvellement Convertis, bien loin de contribuer à repousser de telles violen-

ces,

ces, les favorisent de tout leur pouvoir, où ne donnent aucun avis de leur marche, ni de leur séjour dans les lieux où ils sont aussi tranquilles, que si tout ce Pais n'étoit pas dans une obligation indispensable de leur courre sus, & que quelques-uns de ces Bourgs & Villages, ayant poussé leur mauvaise volonté jusqu'à attenter sur les Troupes du Roi: Nous croyons devoir mettre tous les Prestres, Ecclesiastiques Religieux, anciens Catholiques, & les Eglises, sous la garde des Habitans nouveaux Convertis des Communautés. Déclarons que s'il leur arrive aucun accident, ces Communautés en seront responsables, & qu'elles seront brûlées & entièrement détruites le lendemain qu'il y aura eu aucunes de ces entreprises, & qu'il y sera commis la moindre de ces cruautés inouïes qui ont été ci-devant exercées: Déclarons en outre, que s'il arrive qu'aucun Soldat des troupes du Roi se trouve tué dans aucune des Communautés ou Villages, les lieux en seront aussi responsables, & punis de la même peine; & afin que personne n'en ignore, nous ordonnons qu'à la diligence des Syndics des Diocèses, la présente Ordonnance sera par tout lûe, publiée, & affichée, de laquelle publication dans chacune Communauté, ils nous rapporteront dans 8. jours un Certificat. Enjoignons à tous les Maires & Consuls de tenir la main à

Z 6

l'ex-

l'exécution de la présente Ordonnance, à peine d'en répondre en leurs propres & privez noms. *Donné à Quissac le 24. Février 1703. Signé le Maréchal de MONTREVEL.*

V. J'oubliai de vous marquer le mois dernier qu'enfin le Prince de Conti s'est accommodé avec le Roi Très-Chrétien, & lui a cédé ses Droits sur la Principauté d'Orange. Je ne suis point informé des conditions; mais je sçai que le Roi en fit prendre possession au mois de Mars dernier par le Comte de Grignan, assisté de deux Régiments d'Infanterie, & qu'en même tems ce Comte fit fermer les Portes des Temples, & déclara aux Magistrats & aux Ministres, qu'ils ne devoient plus s'attendre à jouir d'aucun exercice public de la Religion Réformée. Voici ce que l'on écrit à ce sujet d'Orange même.

Extrait d'une Lettre écrite d'Orange le 25. Avril 1703.

LE Comte de Grignan, Lieutenant General de S. M. en Provence, arriva ici le 23. du mois passé, suivi de sa Compagnie des Gardes, & d'un Regiment

Mois de May, 1703. 517
ment d'Infanterie de 550. hommes. Après qu'il fut descendu à l'Hôtel de l'Evêché, & qu'il eût reçu les complimens de tous les Ordres de la Principauté, il fit venir tous les Officiers ordinaires, les Consuls, les Conseils Politiques & autres, auxquels il dit que le Roi avoit réuni la Principauté d'Orange à la Couronne, & que S. M. en étoit Souverain & Seigneur particulier, en vertu d'un Arrêt du Conseil d'Etat du 10. Février dernier, enregistré au Parlement d'Aix le 24. Mars; Que Mr. le Prince de Conti avoit cédé à S. M. par une Transaction, tous les Droits qu'il avoit sur ladite Principauté, & que S. M. s'étoit obligée de lui en payer l'équivalent en fonds, ou en argent, suivant l'évaluation qui en seroit faite par les Commissaires nommez dans l'Acte d'échange. Après cette déclaration, Mr. de Grignan leur fit prêter serment de fidélité à genoux, l'un après l'autre, & ordonna à tous les Notaires de ne plus recevoir de Contrats qu'au nom de S. M., & en la susdite qualité. Le même jour l'exercice de la Religion Réformée fut aboli, les Temples fermés, & les clefs ôtées aux Ministres, auxquels il fut défendu d'exercer leurs fonctions, le Roy ne voulant qu'une Religion dans son Royaume, mais on leur promit des Passeports pour se retirer ailleurs, ce qui a été exécuté.

La Cour de Parlement fit complimenter Mr. de Grignan par ses Députés, auxquels il ne fit pas prêter serment, ce qui fut pris à mauvais augure, aussi bien que ce qui se passa quelques jours après à l'égard des procédures faites par le Sieur de Pradixes, Doyen, qui furent biffées & brûlées. On parle d'établir un Présidial. Les jours suivans, le Sr. Vieux fut nommé par Mr. l'Intendant pour son Subdélégué; & quelques habitans de la Religion, quoi qu'originaires & naturalisez, furent envoyez dans les prisons de Tarascon, sous prétexte, à ce qu'on dit, d'avoir contrevenu au Traité de Ryfwick. Le 14. de ce mois, on désarma les Religioneux. Le 15. le Sr. Anfossi leur fit dire que le Roy avoit droit de poursuivre ses Sujets par tout, & qu'ils n'ignoroient pas que S. M. ne vouloit qu'une Religion dans son Royaume, les exhortant à devenir tous bons Catholiques, & à se rendre obéissans à ses Ordres, que dès le jour suivant il y auroit un Bureau à l'Évêché pour les instruire, & qu'il leur recommandoit de s'y trouver avec assiduité. Cependant le 20. on publia une Ordonnance de la part du Roy, portant que tous les Religioneux pourroient disposer de leurs biens pendant le terme de 3. mois, & se retirer hors du Royaume, en prenant la route de Provence pour être embarquez à Marseille ou à Toulon, sur des

des Vaisseaux destinez à cet effet, s'ils n'aiment mieux se faire volontairement Catholiques Romains. Depuis la publication de cette Ordonnance, un très-grand nombre d'habitans ont déserté & tout abandonné, dans la frayeur qu'ils ont eue de se voir transporter en Amérique; & l'on peut juger du triste état de ceux qui sont encore ici dans l'incertitude de leur destinée.

VI. Quatre Vaisseaux de l'Escadre de Monsieur du Casse arriverent au commencement du Mois dernier à la Rochelle, sçavoir l'agréable, le Phœnix, l'Appollon, & le Faucon; & à ce moment je viens d'apprendre que ce Commandant y est arrivé lui-même depuis peu de jours, venant de la Havane & apportant avec lui 3000000. d'écus dont il y en a la moitié pour le Roi de France & l'autre moitié pour le Roi d'Espagne. Une autre Fregate du Roi arriva à Nantes le 14. du mois passé, avec avis que Mr. de la Roque Capitaine de Vaisseau, & Mr. de Saint Vaudrille Capitaine de Fregate, avoient pris sur les Anglois le Fort de Gambie en Guinée, & qu'ils en avoient enlevé 250. Negres avec toutes les Marchandises, & les autres effets qui s'y étoient trouvés. Mais que n'ayant pas vu les moyens

moyens de conserver ce Fort, ils l'avoient rendu aux Anglois, moyennant une rançon de cent mille écus, & que Mr. de la Roque avoit été tué dans cette occasion. On arme à Toulon une Flotte d'environ vingt vaisseaux, & l'on dit qu'elle sera encore commandée par le Comte de Toulousé. Il y a aussi à Marseille des Galeres qui sont en état de se mettre en Mer.

VII. Monsieur Lorenzo Tiepolo nouvel Ambassadeur de Venise arriva à Paris au commencement du Mois passé & le 10. le Chevalier Pisani, auquel il succede, le mena à Versailles où il eut une Audience particuliere du Roi & des Princes, étant conduit par le Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs. Monsieur de Château-Neuf ci-devant Ambassadeur à la Porte Ottomane, est sur son depart pour aller resider en Portugal avec le même Caractere, & l'on dit que l'Abbé son frere doit pareillement aller en Turquie relever Monsieur de Feriol. Je suis & demeure Monsieur &c.



LET-

L E T T R E I V.

Affaires d'Angleterre.

M O N S I E U R.

I. **L** Es seances du Parlement étant interrompues, on ne paroît présentement occupé que des soins qui regardent la Campagne prochaine, & les expeditions militaires. Sa Majesté a envoyé deux Regiments d'Infanterie en Hollande, avec un grand nombre de soldats de recruë, & de chevaux de remonte, & pour remplacer ces deux Regiments elle a fait expedier des Commissions pour en lever deux autres. Du côté de la Marine, l'équipement de la grande Flotte s'avance fort, & le Chevalier Roock qui la doit commander se tient à Portsmouth pour y avoir l'œil, de sorte que l'on y travaille nuit & jour. Il y a aussi une Escadre prête à partir pour la Méditerranée, sous le commandement du Chevalier Showel. On dit que cette Escadre sera fortifiée par une autre qui doit venir de Hollande, & qu'alors elle embarquera quatre Regiments d'Infanterie à Kingsale & à Corcke en

en Irlande, mais je ne ſçai ſi ce dernier point eſt bien ſeur. Ce dont on ne ſçauroit douter, c'eſt de la generoſité de la Reine & de ſon ardeur à concourir avec promptitude à tout ce qui eſt du bien commun de l'Europe. Elle vient même de donner une nouvelle marque de ſa liberalité, par un preſent de vingt cinq mille guinées qu'elle a fait au Prince Eugene de Savoye, avec aſſurance qu'elle lui donnera dans la ſuite d'autres marques de l'eſtime qu'elle a pour ſa valeur, & pour ſa bonne conduite. Le Contr'Amiral Beaumont eſt devant Dunkerque avec une Eſcadre de Vaiſſeau de Guerre, & tient ce Port fermé comme l'année paſſée. Mais il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe fût mis en Mer trois jours plutôt qu'il n'a fait, il auroit empêché la déroute d'un Convoi qui étoit parti de Rotterdam pour l'Angleterre le 20. du paſſé, compoſé d'environ cinquante Vaiſſeaux Marchands avec trois Yachts de paſſage, & un Vaiſſeau de Guerre de cinquante pieces nommé le Salisburi. Ce Convoi fut rencontré le 21. par les Vaiſſeaux de Guerre François l'Adroit de quarante Canons, le Mylfort de trente huit, & un autre d'Oſtende de quarante huit pieces, avec ſix Capres
ou

ou Armateurs de Dunkerke ou d'Oſtende. Comme les forces n'étoient pas égales, le Vaiſſeau de Guerre Anglois fut pris, mais ce ne fut qu'après un très rude & long combat, ce qui donna moyen aux Yachts & aux Vaiſſeaux Marchands de ſe ſauver & d'arriver dans la Riviere de Londres, à la reſerve de huit qui furent pris par les Armateurs, & dont il y en avoit trois ſeulement chargés, les cinq autres étant vuides, parce qu'ils n'étoient venus en Hollande que pour y apporter des Troupes. Nous fumes ici en peine pendant quelques jours pour diverſes perſonnes de conſideration qui étoient embarquées ſur ce Convoi, entr'autres Mylord Paget ci-devant Ambaſſadeur de ſa Majeſté Britannique à la Porte Ottomane, Mylord Wincheſea qui revenoit de Hanover où la Reine l'avoit envoyé avec une Commiſſion extraordinaire, & Monsieur Boten Envoyé extraordinaire du Roi de Pologne en Angleterre, mais ils eurent tous le bonheur de ſe ſauver.

II. Le Duc d'Ormond a reçu ſes inſtructions, & doit partir dans tout ce Mois pour aller prendre poſſeſſion de ſa Viceroyauté d'Irlande. Le Duc de Queensburi ſe diſpoſe à partir auſſi dans

dans peu de jours, pour aller assister à la prochaine seance du Parlement d'Ecosse, en qualité de Grand Commissaire de la Reine, & le Comte de Tarbat, Secrétaire d'Etat de ce Royaume l'à s'y est déjà rendu. On assure que ce Parlement s'assemblera sans faute le 17. de ce Mois, mais pour l'Assemblée generale du Clergé, elle a été ajournée par ordre de la Reine jusqu'au 27. Mars de l'année prochaine. Cependant, afin que tous les esprits se trouvent mieux disposés à la Paix & à la Concorde qui est si nécessaire dans la conjoncture presente, sa Majesté a donné en Ecosse une amnistie generale en faveur de tous ceux qui s'étant déclarés contre le Gouvernement s'y soumettront, & voudront vivre en paix sous l'autorité de la Reine, & cette amnistie a été publiée à Edimbourg, les Magistrats y assistant en habits de Ceremonie. Le Docteur Norris frere du defunt Chevalier Norris est revenu du Mogol, & il a apporté une Bayonnette enrichie de Diamants de prix, que le Grand Mogol avoit destinée pour le feu Roi, mais qui sera présentée à la Reine. Ce Docteur est venu avec six Vaisseaux des Indes Orientales, si richement chargés, que les seuls

seuls Droits de Douanne se monteront, dit on, à cent cinquante mille livres sterling. Les Officiers François faits prisonniers à Vigo, sont toujours étroitement renfermés dans les prisons de Gatehouse, & les Matelots de la même Nation prisonniers en divers Ports de l'Angleterre ont été réduit à trois sols par jour de subsistance, au lieu de cinq que la Reine leur faisoit donner auparavant. Je vous ai déjà dit que cela se fait par une espece de reprefaille, & à l'imitation de ce que l'on pratique en France, car auparavant les prisonniers de Guerre n'étoient traités nulle part mieux qu'en Angleterre. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR,

I. C Ommes la bonne intelligence Centre les deux Empires est maintenant confirmée, & qu'il n'y a plus rien à craindre du voisinage des Turcs, on retire encore des Troupes des

des Places frontieres pour les envoyer partie en Italie, & partie à l'Armée qui agit contre les Bavaois. J'ai eu l'honneur de vous marquer ci-devant que l'Empereur avoit fait lever cet hiver 6000. Tolpatzes en Hongrie, & que depuis il les avoit destinez pour servir sous le Comte de Slick; cette destination subsiste toujours, & même quatre mille hommes du nombre de ces 6000. passeront auprès de Vienne au commencement du mois dernier, & ont depuis continué leur marche vers Passau, le reste devant suivre incessamment. Pour l'Armée d'Italie, on n'en parle encore que d'une manière vague & indéterminée. Quelques-uns croient qu'on trouvera les moyens de l'augmenter jusqu'à quarante mille hommes, auquel cas on ne doute point que le Prince Eugene ne retourne volontiers en prendre le commandement. Mais tout ce que l'on fait de plus certain jusques à présent sur ce sujet, c'est que le Comte Solari est en marche par le Tirol avec quatre mille hommes de recrue ou d'augmentation pour cette Armée, le terme pendant lequel il s'étoit engagé par la Capitulation de Guastalla, de ne point servir contre la France & ses Alliez étant ex-

piré

piré le premier du mois d'Avril. De plus il y a 3500. hommes de Troupes Danoises en marche pour la même Armée, sçavoir 1500. hommes de recrues, & 2000. hommes de Troupes nouvelles que le Roi de Dannemarc devoit encore fournir en vertu de ses precedents Traitez. Ceux qui étoient en Negociation avec le Roi de Prusse pour quelques nouvelles Troupes sont enfin terminez & ratifiez; mais au lieu de 6000. hommes que l'Empereur demandoit, le Roi de Prusse n'en donne que 4000., ce Prince n'ayant pas jugé à propos de se défaire d'un plus grand nombre. On juge que ces Troupes seront employées contre l'Electeur de Baviere. Cependant comme la saison s'avance, & que le tems d'entrer en Campagne est venu, Sa Majesté Imperiale a ordonné à tous les Ministres qu'elle tient dans les Cours d'Allemagne, de presser les Princes & Etats auprès desquels ils resident, d'envoyer sans plus de delay leur Quote part de l'Armée qui a été accordée & résoluë par le Corps de la Diète générale. Ce sera le Roi des Romains qui commandera cette Armée en personne. La resolution en a été prise dans un grand Conseil de Guerre, & les per-

personnes qui doivent accompagner Sa Majesté sont déjà nommez. On se flatte avec raison que la présence de ce Prince levera bien des difficultez. La plus grande de celles qui s'opposoient à son voyage, c'est la grande dépense à quoi il va engager l'Empereur; mais il paroît qu'on l'a surmontée. La Capitation sur les Etats d'Autriche a produit plus qu'on ne pensoit, & elle se leve avec succès dans la Silesie, où jamais elle n'avoit eu lieu. Monsieur Oppenheimer, avec qui les Ministres de Sa Majesté Imperiale avoient traité pour la remonte de la Cavallerie, a déjà été payé de cet argent, & le reste servira non seulement aux fraix du voyage du Roi des Romains, mais aussi aux autres besoins de la conjoncture presente.

La Princesse Josephe, qui étoit la troisième & la plus jeune des Archiduchesses filles de l'Empereur, mourut le Samedi au soir 14. Avril âgée de 16. ans, & fut inhumée le 16. sans cérémonie dans l'Eglise des Capucins. Elle est fort regrettée de toute la Cour, & particulierement de l'Empereur, qui selon la coutume a gardé la chambre pendant trois jours à ce sujet, sans signer aucune dépêche. A peu près
dans

dans le même tems on receut advis par un Courier venu de Constantinople, que la Comtesse Teckeli étoit morte à Galata le 10. Fevrier dernier, & qu'elle y avoit été enterrée avec beaucoup de Pompe. On pretend que le chagrin de se voir pauvre & abandonnée dans un pais infidele, a beaucoup contribué à la mort de cette Dame. Aussi-tôt que la nouvelle fut venue on la notifia à la Comtesse d'Apremont sa fille, de la part de l'Empereur, mais on ne lui a pas permis d'en prendre le deuil.

Les Procédures contre le Prince Ragotski, qui avoient été suspendues, ont été reprises, & on l'a déclaré coupable de haute trahison. Tous ses biens sont confisqués. On laisse seulement à chacun de ses deux fils quinze mille livres de rente, & un Douaire de six mille livres à la Princesse leur Mere qui est de la Maison de Hesse Darmstadt, & Cousine de l'Impératrice. On augmente le Regiment du Prince Eugene de Savoye jusqu'à deux mille hommes, & les Commissions pour cela sont delivrées. On croit aussi que les cinq Seigneurs Napolitains qui sont refugiés sous la Protection de l'Empereur en leveront
Tome XXIII. A a cha-

chacun un. Il y a en Bohême vingt mille hommes de Milices dont on espere de tirer service en cas d'un besoin pressant, & l'on se flatte de la même chose à l'égard de celles du Tirol qui se montent à quinze mille hommes. On espere aussi que les Cercles de Franco-nie & de Swabe, pousseront vigoureusement la Guerre contre le Roi de France & l'Electeur de Baviere, de concert avec les autres Alliez, sur tout à present que l'Empereur a accordé à ces deux Cercles certaines conditions qu'ils lui demandoient. Deux Deputez du Magistrat de Ratisbonne arriverent à Vienne le Jeudi 19. du Mois passé, pour supplier l'Empereur de ratifier la Neutralité conclûe entre cette Ville & l'Electeur de Baviere, mais Sa Majesté Imperiale n'y veut point entendre qu'auparavant l'Electeur n'ait retiré ses troupes & évacué la Place.

Baviere.

II. Le grand mouvement que l'Electeur de Baviere fit sur la fin du Mois de Mars, n'étoit point, comme on l'avoit cru, pour aller secourir *Amberg* ni pour combattre le Comte de Stirum dans

dans son Poste. Il en vouloit à la Ville de Ratisbonne, & en effet il s'en empara le huitième Avril comme vous verrez dans l'Article suivant. Le General Schlick qui en le voyant decamper & marcher vers le haut Palatinat, avoit jugé avec tout le monde qu'il alloit ataqûer le General Stirum, s'étoit avancé une seconde fois dans la Baviere pour y faire diversion. Il s'étoit rendu Maître du Pont de Scharding en le 3. Avril, & il avoit pris Vilshoffen par accord, la Garnison s'étant obligée de ne point servir contre l'Empereur jusqu'au mois de Novembre, mais ayant depuis appris que les Troupes de l'Electeur avoient été receûes dans Ratisbonne, & que ce Prince avoit pareillement dessein sur Passau, il revint sur ses pas, & se posta en son même Camp sous le canon de cette ville, afin de la tenir en seureté. Il obligea cependant ceux de Vilshoffen à lui payer 15000. florins de contribution, & il en fit piller les Fauxbourgs. Le Comte de Stirum de son côté fit raser les Fortifications de *Nieumarck*, & mit cette Ville à contribution. Il fit ensuite ataqûer par un détachement de ses Troupes le Château de *Rotenberg* à quatre lieues de Nuremberg, esperant

de le prendre par Bombardement & Canonement, maison n'apprend point que ce dessein lui ait réussi. Pour l'Electeur de Baviere au lieu de marcher à ce Comte qui se tenoit toujours campé avec le gros de son Armée auprès d'*Amberg*, il tenta inutilement de jeter un Pont à *Schambach* pour aller attaquer le Comte de Schlich, & en fut empêché par le Canon que ce General fit avancer sur l'autre bord de la Riviere, après quoi voyant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, il detacha quelques Troupes vers *Willingen*, & suivit lui-même quelques jours après avec la plus grande partie de ses forces, pour aller vers la Frontiere du Pais de Wirtemberg à la rencontre des Troupes de France qui doivent venir le joindre. C'est le contenu des dernieres Lettres, & elles ajoutent que sur ces nouvelles le Comte de Stirum ayant reçu un renfort de 6000. Saxons qui lui avoient été envoyés par le Comte de Schlich avoit quitté le voisinage d'*Amberg* le 26. Avril, afin de suivre cet Electeur, & de l'observer de près.

Ratisbonne.

III. Le 4. Avril le Commissaire de

de l'Empereur fit exhorter de nouveau les Cercles, & particulièrement ceux de la haute & de la Basse Saxe de fournir leur Contingent pour l'armée de l'Empire, surquoi quelques Ministres firent réponse que les Directeurs du Cercle de la Basse Saxe, étoient assemblés à Lünebourg, & en délibération sur la matiere des Troupes de ce Cercle. Quelques autres comme les Envoyez de Saxe Weimar & de Gotta firent sçavoir que leurs Principaux avoient leur contingent tout prêt, & qu'ils n'attendoient que l'ordre pour sçavoir de quel côté leurs Troupes devoient marcher. Le même jour la Diète prit une resolution fort avantageuse, pour encourager les Etats à une ferme union entr'eux, & détruire certains bruits artificieusement semés par les Emissaires de la France, comme s'il se fomentoit une Guerre de Religion.

Au reste comme la Diète avoit donné dès le 2. à l'Envoyé de Baviere une réponse favorable aux propositions qu'il avoit faites le 30. & le 31. Mars pour la seureté de l'Assemblée, & que ce Ministre l'avoit envoyée à l'Electeur son Maître, avec un ample recit de tout ce qui s'étoit passé là-dessus,

A a 3

on

on croyoit que son Altesse Electorale s'en contenteroit, & n'exigeroit plus de la Diete aucune chose au delà de son pouvoir; mais le 5. on aprit le contraire par des Lettres de l'Electeur à la Diete & à son Envoyé, portant qu'il ne vouloit plus s'en tenir aux assurances & garanties de l'Empire, à moins que l'on n'en donnât connoissance aux Generaux de l'Empereur & que ceux-ci ne s'engageassent de s'y conformer. Le lendemain 6. comme la Diete se proposoit de répondre à cette demande, l'Envoyé de Baviere forma encore une nouvelle difficulté, consistant en ce que l'Electeur son Maître vouloit sçavoir, si tout ce qu'on auroit fait seroit de nulle valeur, en cas que l'Empereur refusât de le ratifier, ou du moins si les assurances que la Diete lui avoit données pourroient avoir lieu jusqu'à la fin du Courant, soit que l'Empereur les approuvât ou non, avec offre neantmoins si elles venoient à être ratifiées par sa Majesté Imperiale, d'accorder les Passports qui lui avoient été demandés pour les Députez à la Diete, & de laisser aussi à chaque Bourgeois de la Ville de Ratisbonne la liberté de faire ce que bon lui sembleroit. Là-dessus on

on tint grand Conseil depuis les neuf heures du matin jusqu'aux quatre de l'après midi, où il fut resolu après quelques contestations, d'accorder le tout à son Altesse Electorale, à la reserve de la garantie qu'elle demandoit à la Diete, & l'on donna deux Copies de ce Resultat aux Ministres de l'Empereur & à celui de Baviere, qui envoya d'abord la sienne à l'Electeur son Maître. Le même jour ce dernier Ministre fit encore quelques nouvelles propositions à l'Envoyé de Mayence comme Directeur de la Diete, qu'il fit assembler pour cet effet le lendemain 7. à huit heures du matin, afin de les communiquer aux trois Colleges. On delibera aussi-tôt là-dessus; & il fut resolu que les Commissaires de sa Majesté Imperiale donneroient part de tout ce qui s'étoit passé au Comte de Stirum, & lui demanderoient en même tems sa declaration, sur la crainte ou les Bavarois étoient qu'il ne vint à Ratisbonne avec son Corps d'armée. Mais comme on alloit lui dépêcher un exprès pour cet effet, l'Envoyé de Baviere representa que l'Electeur son Prince ayant été informé, que le Comte de Stirum tâchoit de se rendre Maître de cette Ville, il ne faisoit pas

A a 4 qu'on

qu'on trouvat mauvais si pour sa seur-
 reté il faisoit occuper le Pont qui y est
 sur le Danube, & qu'il s'attendoit que
 la Diète & le Magistrat s'explique-
 roient incessamment là-dessus. Cela
 ayant donné lieu à une nouvelle deli-
 bération, il fut résolu que le Cardinal
 de Lamberg principal Commissaire de
 l'Empereur, prieroit l'Electeur de
 Bavière par un exprès, de vouloir sus-
 pendre les hostilités jusqu'au lende-
 main, qu'on traiteroit plus ample-
 ment avec son Altesse Electorale, &
 son Eminence le fit aussi tôt. Mais
 l'Electeur qui étoit venu loger dans son
 Château de Weix à un quart de lieue
 de Ratisbonne, & qui avoit aussi po-
 sté son Armée fort proche de la Ville
 sur les deux Bords du Danube, s'excusa
 d'accorder cette demande, sur la
 pressante nécessité qu'il y avoit qu'on
 souffrit qu'il s'assurât incessamment
 du Pont. Le Cardinal ayant reçu cer-
 te réponse fit appeler vers la Minuit
 chez lui tous les Députés à la Diète,
 pour la leur communiquer & les con-
 sultier là-dessus. La Bourgeoisie s'é-
 toit déjà mise sous les armes, & avoit
 occupé toutes les Portes & autres po-
 stes de la Ville. On avoit aussi amené
 le Canon sur les remparts & l'on avoit
 enfin

enfin disposé toutes choses comme si
 l'on eût voulu repousser la force par la
 force. Mais les Bavaïois s'étant déjà
 avancés jusqu'au Fossé de la Ville,
 avec beaucoup de Canon & de Mor-
 tiers pour la Bombarder, le Cardinal
 de Lamberg & les autres Ministres
 assemblés chez lui, après une meure de-
 libération, ne jugerent pas à propos
 d'attendre cette extrémité, veu que
 la Ville étant presque ouverte ne se
 trouvoit pas en état de faire une longue
 défense, & qu'elle ne pouvoit pas être
 secourüe à tems. Son Eminence fit
 donc sçavoir cette résolution au Magi-
 strat qui étoit aussi assemblé à l'hôtel
 de Ville, lui permettant de traiter au
 sujet du Pont avec l'Electeur de Bavière,
 & aussi-tôt le Magistrat envoya
 faire de très expresse défenses aux
 Bourgeois & aux soldats de la Garni-
 son de tirer un seul coup sur les Bava-
 rois, desorte que le reste de la nuit se
 passa assez tranquillement. Le 8. au
 matin les Magistrats députerent quel-
 ques-uns d'entr'eux vers l'Electeur de
 Bavière à son Quartier de Weix, mais
 il ne voulut pas les admettre à l'Au-
 dience, & les renvoya à son Envoyé
 à la Diète, qui leur déclara que son Al-
 tesse Electorale ne demandoit pas seu-

lement qu'on lui permit de s'asseurer du Pont, mais aussi qu'on receut deux Bataillons en Garnison dans la Ville, sous le Commandement du Major General Mavay, ne leur donnant que trois heures de tems pour s'y déterminer. Cette nouvelle demande de son Altesse Electorale ayant été aussi-tôt communiquée à l'Envoyé de l'Electeur de Mayence, il fit assembler les trois Colleges à la Maison de Ville sur les quatre heures de l'après midi, pour leur en faire aussi part, & après une longue delibération là-dessus, la Diete & le Magistrat se déterminerent enfin à livrer aux Bavaois le Pont & la Porte du Danube, ce qui se fit sur les huit heures. Ils prirent donc possession de ces postes sans aucune resistance. Ils firent aussi entrer deux Bataillons dans la Ville, & ils posterent des sentinelles, devant les Portes de tous les Députez à la Diete. Cependant l'Electeur promit par écrit qu'il feroit retirer ses Troupes, & qu'il retablirait toutes choses dans leur premier état, aussi-tôt que la Ratification de l'Empereur seroit venue, & en attendant les choses furent réglées de maniere que les Bourgeois ne furent que peu ou point incommodés, les

Officiers

Officiers Bavaois logeant dans les Auberges, & les soldats dans l'Isle du Danube, sous le Commandement du Mestre de Camp General Santini. Les Bourgeois gardèrent même leurs Postes ordinaires, & on laissa pareillement à la Garnison ceux qu'elle occupoit auparavant. Mais comme malgré tout cela, il n'en étoit pas moins vrai que la Diete de l'Empire se trouvoit violée, & qu'elle n'avoit de liberté qu'autant qu'il plaisoit à l'Electeur de lui en laisser, on parla beaucoup les jours suivans de la transporter ailleurs, ce que les Magistrats de Ratisbonne ayant entendu, ils prièrent les Ministres de l'assemblée de faire en sorte par leurs Députez auprès de l'Empereur, que la Diete ne se separât point, surquoi on prit resolution le 11. dans les trois Colleges, de prier sa Majesté Imperiale d'envoyer au plutôt la Ratification de la Convention faite avec l'Electeur de Baviere pour la Neutralité & seureté de cette Ville, & afin que l'on pût remettre les choses sur le pied où elles étoient auparavant. En même tems les Magistrats firent recommander à la Bourgeoisie de ne point prendre parti ni pour le Commissaire Imperial, ni pour la Diete, ni pour personne, mais

A a 6 de

de se tenir extrêmement moderez & réservés en discours; & cependant afin de marquer à l'Empereur la sincerité de leurs intentions, ils députerent Messieurs Fuchs & Plato pour aller à Vienne lui représenter l'obligation indispensable où ils s'étoient trouvés de recevoir les Bavaois, & le supplier de vouloir bien ratifier l'accord fait avec l'Electeur de Baviere. Ces Messieurs partirent le Samedi 14. & le même jour les Députez Catholiques Romains tinrent une Conference dans le Cloître des Dominicains sur l'état present des affaires dans l'Evêché d'Hildesheim, & sur les moyens d'en faire fortir les Troupes de Zell. Surquoi il fut resolu qu'on presenteroit un Projet à la Diete. Le Lundi suivant 16. du Mois les Députez Protestants s'assemblerent dans la Maison de l'Envoyé de Saxe, & comme les Ministres de l'Empereur, & de tous les Princes & Etats de l'Empire Catholiques Romains, insistoient fortement à ce que chaque Cercle fournit inecessament son Contingent de Troupes pour l'Armée de cent vingt mille hommes qu'on a resolu d'avoir sur pied, on proposa si l'on suspendroit toutes les autres affaires qui étoient sur le Tapis, pour deli-

bérer

bérer sur celle-ci, afin que les Catholiques Romains ne pussent rien reprocher aux Protestants. La plupart des Députez opinerent qu'il falloit suspendre cette delibération en attendant la Ratification Imperiale pour la seureté de la Diete, veu que l'Electeur de Baviere, sachant que l'Armée de l'Empire doit agir contre le Roi de France, pourroit s'offenser de leurs procédures & faire arrêter les Députez. Neantmoins il fut enfin resolu que l'on agiteroit cette affaire à la premiere seance de la Diete, mais que l'on différerait la conclusion ou resolution des trois Colleges là-dessus, jusqu'à ce qu'on eût reçu la ratification de l'Empereur touchant l'accord pour la seureté de la Diete. Cependant la proposition de transférer l'Assemblée ailleurs subsistait toujours, & les Ministres de l'Empereur avoient offert les Villes de Steim & de Creims en Autriche, & l'Envoyé du Roi de Prusse, celle de Magdebourg. Enfin on en vint si avant le même jour 16. que l'on resolut dans les trois Colleges de faire demander à l'Electeur de Baviere un Passeport general pour tous les Députez & Envoyez qui composent la Diete, afin qu'ils pussent se retirer

A a 7

en

enfeureté avec toutes leurs familles & leurs Meubles ; mais l'Envoyé de Baviere ayant appris cette resolution, fit entendre aux autres Ministres, que ce Passeport seroit superflu, & que les dernieres assurances qu'il avoit données pouvoient suffire pour rassurer les esprits, ce qui fit assez connoître que l'Electeur de Baviere ne consentiroit pas aisément à cette translation de la Diète. Là-dessus les Magistrats de Ratisbonne reitererent leurs instances à la Diète sur ce sujet, remontrant entr'autres choses que si elle étoit transportée ailleurs, l'Electeur de Baviere ne manqueroit pas de s'asseurer de plus en plus de la Ville, & de s'y fortifier. Effectivement l'Electeur n'eut pas plutôt été adverti du dessein des trois Colleges touchant leur retraite, que non seulement il refusa les Passeports qu'ils avoient demandés, mais que de plus, il fit avancer ses Troupes jusques à la vue de la Ville. Cela se fit le Vendredi 20. & le Lundi 23. la deputation Imperiale insinua par un Décret à la Diète, que l'Empereur jugeoit qu'il seroit trop honteux par raport à sa haute dignité & à celle de tout l'Empire qu'on se fût encore aux propositions ou declarations de l'Electeur de Baviere, à moins qu'il

qu'il ne restituât préalablement les Places dont il s'est emparé, avec autant d'injustice que de violence. Et d'autant que les Députés à la Diète pourroient être forcés par cet Electeur à prendre des mesures contraires aux ordres de leurs Princes, & à leur propre devoir, sa Majesté Imperiale declare nul & sans effet tout ce qui pourra être fait dans la suite, au préjudice de l'autorité Imperiale, de celle de l'Empire, ou contre aucun de ses Membres &c.

Qu'au reste sa Majesté Imperiale ratifie la Resolution prise le quatrième de ce mois (d'Avril) par laquelle il est déclaré que la presente Guerre qui se fait contre la France, le Duc d'Anjou & leurs adherents, n'est pas une Guerre de Religion & ne doit pas être considérée comme telle.

Sa Majesté Imperiale ajoutant, qu'elle fera dans peu notifier sa resolution, pour le transport de la Diète dans une autre Ville.

On fut assez surpris à Ratisbonne de cette vigoureuse resolution de l'Empereur, & soit que les Ministres Protestants en eussent eu quelque avis secret, ou qu'ils se conduisissent par la seule consideration de leurs interêts, ils s'étoient assemblez chez le Ministre de Saxe,

Saxe, & avoient resolu de demander qu'on leur donnât satisfaction incessamment sur leurs justes griefs touchant les innovations faites en matiere de Religion depuis la Paix de Ryf-wick, & contre les Articles de cette Paix.

Depuis cela il ne s'est rien passé à la Diete dont j'aye été informé, si ce n'est que l'Envoyé de Brandebourg a notifié à celui de Baviere que le Roi de Prusse son Maître avoit envoyé deux Regiments au Comte de Stirum pour son Contingent du haut Cercle de Saxe, & qu'il l'a en même tems adverti, que si l'Electeur de Baviere venoit à commettre aucune hostilité contre les Etats des Marckgravés de Bareith, Anspach, Olnosbach, & Culmbach, qui sont tous descendus de l'Illustre Maison Electorale de Brandebourg, il ne devoit pas trouver mauvais, que sa Majesté Prussienne envoyât directement contre lui un bon Corps de Troupes.

Armées du haut Rhyn.

IV. Enfin le Maréchal de Villars a executé l'importante jonction qui lui avoit été si expressément recomman-
dée

dée par le Roi son Maître. Ce n'a pourtant pas été la prise du Fort de Khel qui a operé cette grande affaire, mais uniquement la difficulté de garder également bien tous les passages, dans un tems où les Armées de l'Empire ne pouvoient encore ni être assemblées, ni tenir la Campagne. Le Prince de Bade n'avoit pas laissé cependant d'y pourvoir au mieux qu'il avoit été possible. Il avoit posté le Comte Prosper de Furstemberg à la garde de la Forêt noire & de la Vallée de Kinzing. Il lui envoya même quelque renfort au commencement du mois d'Avril, mais comme il y avoit toujours de l'apparence que les François feroient leur principal effort du côté des Lignes de Stollhoffen, il s'étoit réservé le soin de les défendre en personne. Les choses étoient ainsi disposées lors que ce Prince fut averti que les Troupes de France sous le Maréchal de Villars, avoient passé le Rhyn la nuit du 8. au 9. Avril en trois endroits differents, sçavoir à Huningue, à Kheil & à Rheinau. Ces Troupes furent quelques jours dans l'inaction, ce qui donna lieu de douter de leur veritable dessein, les
uns

uns croyant qu'elles vouloient assieger Fribourg ou Landau, & les autres qu'elles tenteroient le passage par le Virtemberg. Quant au Prince de Bader il ne fut point trompé, il jugea que les François viendroient l'attaquer dans son poste, & ne se sentant point assez fort pour leur résister seul, il envoya prier le Major Général Goor, qui étoit avec ses quinze Bataillons Hollandois dans les Lignes de Lauterbourg & de Croonweissembourg, de lui en envoyer sept, ce que Monsieur Goor fit avec toute la diligence nécessaire. Voici une Lettre que ce Prince écrivit le 11. Avril aux Directeurs du Cercle de Suabe pour les rassembler dans cette conjoncture, & leur donner part des mesures qu'il avoit prises pour la seureté des passages.

Il y a toute apparence que les François tenteront par quelque endroit de la Forêt Noire la jonction avec les Bavaois. Je ne laisserai pas d'avoir un gros détachement à une certaine distance des lignes pour les couvrir. J'ai fait autant qu'il m'a été possible les dispositions nécessaires dans la Vallée de Kintzingue & dans la Forêt jusqu'aux villes forestières, en sorte que si le passage n'est entièrement disputé

puté aux Ennemis, il leur sera du moins très-difficile de le forcer. Mais quand même la jonction viendrait à se faire, on ne doit pas pour cela regarder les affaires comme désespérées. Cela doit au contraire donner lieu de persévérer plus fortement dans le zèle qu'on a témoigné jusqu'à cette heure pour la Cause commune, & à songer aux moyens de se tirer d'intrigue en remuant & en recrutant les troupes du Cercle. Il ne faut point prêter l'oreille à aucune Neutralité, quelque instance qu'on fasse pour ce sujet; Car si les Alliés suivent le conseil que je leur ay donné dans cette conjoncture, comme j'espère qu'ils feront, les choses pourront changer de face en un instant, & les Ennemis pourroient bien être obligés de revenir sur leurs pas pour songer à leur propre défense. Il est certain qu'ils ne sont pas volontiers cette marche, d'autant que leurs troupes ont été non seulement tout l'hiver dans un mouvement continuel, ce qui les a fort fatiguées, & que suivant leur coûtume elles n'ont été ni remontées ni recrutées; Mais aussi parce que le soulèvement de ceux des Seignes augmente de plus en plus, ce qui ne les embarasse pas peu. Il ne faut donc pas que nous perdions courage, nous devons au contraire espérer que dans peu les choses tourneront en mieux. Au reste je me repose entièrement sur vous, faisant

état que vous ferez paroître votre zele, en donnant tous vos soins au bien de la Cause commune.

LOUIS DE BADE.

A Radstat l'11. Avril.

La nuit du 17. au 18. du même mois le Prince de Bade reçut avis par un Exprès, que l'Armée des Ennemis sous le Maréchal de Villars marchoit vers les Lignes de Stolhoffen, surquoi il envoya ordre au Général Thungen, qui commandoit dans les Lignes de Croonweissenbourg, de lui envoyer incessamment les deux Regiments Imperiaux de Hanover & de Darmstadt, & la Cavalerie de l'Elekteur Palatin qu'il avoit avec lui, priant Monsieur Goor de venir pareillement le plutôt qu'il pourroit avec les 4000. Hollandois qui lui étoient restez. A l'heure même ces Troupes se mirent en marche, & ayant passé le Rhyn sur un Pont de Bâreaux près de Lauterbourg, elles entrèrent le 18. au matin dans les Lignes de *Stolhoffen* & de *Bielhou Beul*. Le même jour les Troupes des ennemis parurent à la portée du canon & y camperent. Cela fut cause que l'Armée passa toute la nuit sous les armes, quantité de pionniers & d'autres gens tra-

travaillant cependant à perfectionner les retranchements & à mettre les Batteries en état. Les Ennemis en dresferent de leur côté, & le 19. à la pointe du jour le feu du canon commença de part & d'autre & dura toute la journée.

Le 20. au matin on apprit que l'Ennemi avoit dessein d'entrer dans la Vallée de *Beul* par les Montagnes, & que la chose lui paroissoit d'autant plus facile, qu'un Lieutenant qui occupoit de ce côté-là un Château avec quelques soldats, l'avoit abandonné. Là-dessus le Prince de Bade commanda aussi-tôt quelques Troupes vers cette Vallée pour en défendre l'entrée aux Ennemis, & il detacha dans le même dessein quelques Bataillons Hollandois vers les hauteurs voisines. L'Ennemi se voyant ainsi prevenu, fit changer ses Batteries & n'entreprit plus rien, apparemment parce qu'il n'avoit pas assez d'Infanterie, & qu'il vouloit attendre la jonction d'un renfort de 12000. hommes que le Maréchal de Tallard conduisoit & qui avoit déjà passé le Rhyn à Strasbourg. On continua donc seulement de se canonner d'assez loin & sans grande perte; mais le 21. les François ayant rapproché leurs

leurs Batteries, le feu fut plus violent de part & d'autre.

Le 23. les Troupes des Alliez demeurèrent sous les armes, & l'on continua les travaux des Lignes. Sur le soir le Maréchal de Villars fit attaquer un poste près du Village de *Fintboch*, & cette attaque dura jusques dans la nuit, mais sans succès. Le 24. à la pointe du jour toute l'Armée François se parut devant les Lignes en ordre de Bataille. Ensuite elle attaqua de nouveau le poste de *Fintboch*, & ayant été repoussée, elle revint à la charge jusques à cinq fois, mais toujours avec beaucoup de perte & sans pouvoir gagner le moindre terrain. Cette vigoureuse résistance rebuta le Maréchal de Villars, si bien qu'il fit retirer ses Troupes vers le midi, & que le reste du jour se passa dans un canonement reciproque. Le 25. les François demeurèrent campez toute la journée devant les Lignes, mais sans oser rien entreprendre, & la nuit suivante ils se retirèrent après avoir fait prendre les devants à leur Bagage & à leur Artillerie. Voici la Lettre que le Général Goor écrivit à Leurs Hautes Puissances pour leur rendre compte de la conduite de leurs Troupes en cette occasion.

Du

Du Camp de Beul le 26. Avril à 9. heures du matin.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

VOS H. P. auront vû par ma dernière du 22. Avril, ce qui s'est passé depuis le 18. que 15. Bataillons de l'Etat s'approchèrent des Lignes de *Stolhoffen* près de *Beul*. Le 23. l'Ennemi continua à canonner notre Camp, & vers le soir il fit une rude attaque près du Village de *Fintboch*, où le Bataillon d'Alpach ou Jannus étoit posté, avec quelques Troupes Palatines, & avec de la Caval. Imp. & des Dragons. Cette Attaque dura jusques dans la nuit, sans que les Ennemis pussent emporter ce Poste. Le 24. à la pointe du jour, toute l'Armée Ennemie parut en Bataille devant nos Lignes, & l'attaque du Poste de *Fintboch* fut recommencée par cinq différentes fois; mais les Ennemis furent toujours repoussez heureusement, S. A. le Prince de Bades s'étant trouvé par tout à cette Attaque, & ayant fait sans cesse rafraichir le Poste par de nouvelles Troupes. Le reste de la journée se passa à se canonner, sans que les Ennemis osassent revenir à la charge. Le 25. l'Ennemi a retiré son Canon après minuit, & ce matin il a abandonné nos Lignes.

La perte que nous avons faite, tant par

par le feu du Canon que par la Mousqueterie, est de peu de conséquence. Le Lieutenant Colonel Turck de Willekes a été tué d'un coup de Canon; & le Major Deen du même Régiment est blessé dangereusement. Le Lieutenant Monjé a eu un bras emporté; & je m'assure que des 15. Bataillons, il n'y a pas eu 100. h. de tuez. Le tems ne m'a pas permis d'en dresser encore la liste, parce que ces Bataillons occupent une grande étendue de terrain; & que ceux de Varenne, Barbo & Fenningen sont fort avant dans la Montagne.

Les Régimens ont été jour & nuit sous les armes pendant huit jours, & ont travaillé avec beaucoup d'ardeur à se retrancher; de sorte qu'il n'y a pas lieu de douter que S. A. Le Prince de Bade ne soit entièrement satisfait de leur conduite; surquoi, &c. Signé F. W. GOOR.

On a sceu depuis que les François étoient au nombre de quarante mille hommes, c'est-à-dire deux fois plus forts que les Alliez. On ne peut pas dire au juste quelle a été leur perte, parce qu'ils prirent soin avant leur retraite d'enterrer leurs morts, & d'emporter leurs blessez, mais on l'estime à deux mille hommes en tout, y compris les blessez. Pour ce qui est de la perte

perte des Alliez, il est certain qu'elle a été très-petite. Vous venez de voir ce que le Général Goor a écrit à Leurs Hautes Puissances de celle de leurs Troupes. Cela peut vous servir de regle pour juger de celle des autres Alliez; car assurément il n'y eut point de Troupes plus exposées que celles de Hollande.

Les jours qui suivirent immédiatement ce glorieux combat furent employés par les Alliez à combler tous les travaux que les François avoient fait devant leurs Lignes, & à se retrancher de plus en plus dans tous les endroits par où l'Ennemi auroit pu les venir attaquer de nouveau. Mais le Maréchal de Villars instruit par le mauvais succès de son entreprise qu'il n'y avoit aucune gloire à acquérir de ce côté-là, & craignant de ne pas mieux réussir aux Lignes de Lauterbourg, à cause de la facilité avec laquelle le Prince de Bade pouvoit y jeter du monde, il prit le parti d'aller tenter le passage du côté de la Forêt noire & de la Vallée de Kitzing, où il sçavoit qu'il y avoit moins de Troupes. Le Prince de Bade averti de ce dessein avoit bien envoyé quelques Bataillons de renfort au Comte Prosper de Furstemberg, mais les Lettres de Franc-

fort du 6. May, qu'on reçoit presentement, nous apprennent que malgré cela les François ont forcé les passages du côté de la Vallée de Kirzing, & qu'après avoir posté cinq mille hommes à *Hornbek*, ils se sont avancez avec dix ou quinze mille autres jusques à *Willingen*, où l'Electeur leur étoit venu au devant, de sorte qu'il faut presentement compter la jonction pour faire. On dit que le Maréchal de Tallard demeurera à *Offembourg* avec le Corps qu'il commande pour observer les Lignes de *Stolhoffen*, & empêcher, s'il peut, le Prince de Bade d'aller au secours du Comte de Stirum.

D'un autre côté il y a des avis du Danube qui portent que 10000. Impériaux étoient entrés en Baviere du côté de *Saltsbourg*, & avoient tiré de grosses contributions du Pais; que le seul Territoire de *Burthausen* avoit été obligé de payer 130. mille florins, & que le General *Schuylenbourg* en allant joindre le Comte de *Stirum* avec ses Saxons, avoit pris les petites Places de *Kamp*, *Neukirck* & *Furt*.

Les Etats du Cercle de Suabe assemblés à *Eslingen* ont résolu de s'attacher de plus en plus à la grande Alliance, & se sont séparés là dessus.

Bonne.

Bonne.

V. Vous attendez sans doute des nouvelles du siege de *Bonne*; je puis vous en donner, & vous dire même qu'il est assez avancé. Le Duc de *Malborough* & le Baron d'*Opdam* qui y commandent en Chef se rendirent pour cet effet à *Cologne* dès le 18. ou 19. du Mois passé, de même que le General *Coeborne* Directeur de ce siege. Les jours suivans se passerent à prendre les mesures & à donner les ordres necessaires, pendant que cent cinquante Bateaux ou davantage chargés d'Artillerie & de Munitions de Guerre arrivoient de *Hollande*, & que ceux des autres Princes qui s'étoient engagez à contribuer à ce siege envoioient pareillement leur part de l'Artillerie & des Munitions, ou faisoient marcher leurs Troupes.

Le Mardi 24. du Mois dernier, le Lieutenant General *Bulau* arriva au Camp avec la Cavalerie *Lunebourgeoise* & quelques Regiments de celle du Roi de *Prusse*, & le soir il investit la Place avec ces Troupes, & occupa toutes les avenues vers les Montagnes.

Le 25. le Lieutenant General *Fagel* arriva aussi avec de l'Infanterie, & le Duc de *Malborough* étant pareillement arrivé de *Cologne*, on étendit le

Bb 2

Camp

Camp depuis *Rhyndorf* jusques à la *Creutzberg*, & l'on chassa de *Popelsdorf* quarente hommes des Ennemis qui s'y étoient logés, après quoi on y mit 200. hommes de nos Gens.

Le 26. le Lieutenant General Coehorne arriva par eau avec quantité de Bateaux & de Pontons. On commença d'abord à construire un Pont sur le Rhyn près de *Rhyndorf* & à preparer un grand nombre de Fascines & de Gabions. Les Quartiers pour les Troupes furent aussi marqués, & l'on ordonna le siege en trois attaques, la premiere contre le Fort de l'autre côté du Rhyn, & les deux autres contre la Ville & les Ouvrages qui la couvrent. Le Lieutenant General Coehorne commanda à la premiere, & il a sous lui les Majors Generaux *Frisheim* & *Erberfeld* avec Monsieur de Roque comme Ingenieur en Chef. La seconde attaque est commandée par le Prince heritier de Hesse Cassel, qui a sous lui le Prince d'Anhalt Zerbst, Monsieur Tettau, & Monsieur Hazard, les deux premiers en qualité de Majors Generaux, & l'autre d'Ingenieur en Chef. La troisieme attaque enfin est commandée par le Lieutenant General Fagel, ayant sous lui les Majors Generaux *Dedem*, & de Saint Paul,

Paul, avec le Colonel Reinhard comme Ingenieur en Chef.

Le 27. les Troupes se placerent vers leurs attaques, sçavoir 12. Regiments à chacune. Le Pont volant de Coblenz arriva le même jour avec l'Artillerie & les Munitions que l'Electeur de Treves fournit.

Le 28. l'Infanterie de Hesse joignit aussi venant de la Moselle.

Le 29. les Troupes de Munster arriverent & furent placées au Camp devant le Fort.

Le 30. on commença à débarquer sur l'autre bord du Rhyn les Canons & Mortiers destinés pour les Batteries qui devoient jouer sur le Fort. On détacha le Regiment de Dragons du Lieutenant General Bulau, pour bloquer *Saffenbourg*, afin de n'être pas incommodé par les Partis de la Garnison que les François ont dans ce Chateau.

Pendant tout cela les Ennemis tiroient de tems en tems du Canon de la Ville, mais avec peu de succès, & tout le mal qu'ils avoient fait jusqu'à lors, c'étoit d'avoir tué deux de nos soldats & d'en avoir blessé deux autres.

L'Electeur Palatin s'étant rendu dès le commencement du siege à son Chateau de Siebourg, afin d'en voir de plus près le progrès & la conduite, il

envoya complimenter au Camp le Duc Marlborough par le Comte de Leche-
raine; là dessus le Duc fut trouver son
Altesse Electorale qu'il rencontra se
divertissant à la Chasse de l'Epervier,
& après un discours d'une heure qu'ils
eurent à Cheval, l'Electeur continua
sa Chasse & le Duc de Marlboroug re-
vint au Camp gratifié par son Altesse
Electorale d'un present qui consistoit
en un Chariot de Campagne avec six
beaux chevaux.

Le 1. de ce Mois la Cavalerie de
Hesse arriva, & l'on travailla à amas-
ser des Fasses dans les lieux où elles
étoient destinées.

Le 2. on continua à disposer toutes
choses pour attaquer la Place avec vi-
gueur.

Le 3. on mit sur les affûts l'Artille-
rie de Hollande, consistant en quatre
vingt dix Pieces de gros Canon. Cin-
quante autres de moindre calibre, &
cinquante gros Mortiers à Bombes, ou-
tre 500. autres petits Mortiers à jeter
des Grenades. Le soir entre les neuf
ou dix heures on fit l'ouverture de la
tranchée dans les trois attaques, dont la
premiere étoit devant le Fort de Bour-
gogne, & les deux autres devant la
Ville aux deux côtés de la Riviere.
Les assiégez ne s'en aperceurent qu'à

Mi-

Minuit, & alors ils firent un grand feu
de leur Artillerie, mais ils tuèrent peu
de Monde, & l'on poussa cette nuit
considérablement les aproches.

Le 4. la Tranchée fut relevée à l'at-
taque du Fort par le Major Gén. Fri-
seim & le Brigadier Welderen, il n'y
eut personne de tué, mais il y eut 2.
blesez d'un coup de canon, & 2. au-
tres par la mousquetterie. A l'attaque
du Prince de Hesse elle fut relevée par
le Major Gén. Tettau. Nous y eûmes
10. h. tuez pendant le jour, & 8. blef-
sez pendant la nuit. Le Brigadier de
Wye & un Colonel releva celle du
Major Génér. Dedem. Il n'y eut per-
sonne de tué ou de blessé, & les tra-
vaux furent avancez avec beaucoup de
succès à ces différentes attaques.

Le 5. la tranchée fut relevée devant
le Fort par le Major Général Hofkir-
ken, & le Brigadier Palland: Un pe-
tit Parti des Assiégez sortit la nuit &
donna l'alarme, mais il fut incontine-
ment repoussé. Nos gens travaillèrent
route la nuit aux Barrieres, & nous
n'eûmes qu'un h. de tué & 2. blesez.
A l'attaque du Prince de Hesse la tran-
chée fut relevée par le Prince d'Anhalt
Zerbet Major Général, il n'y eut per-
sonne de tué. Le Comte de Dhona
Brigadier, & un Colonel, relevèrent

Bb 4.

celle.

celle de l'attaque du Maréchal Général Dedem. Elle fut poussée à 282. pas, & l'Ennemi fit grand feu & peu de dommage.

Le 6. la tranchée contre le Fort fut relevée par le Major Général Eberfelt, & le Brigadier Welderen. Il y eût un Capitaine tué, & un Sergent blessé à la jambe d'un coup de mousquet, & l'on acheva les Batteries. L'attaque du Prince de Hesse fut relevée par le Général Tettau. Il y eut 2. Officiers & 7. foldats de blesez : les Batteries furent mises en état d'y mettre le canon, & les mortiers. Le Brigadier de Wye releva ce même jour là la tranchée de l'attaque du Major d'Edem où l'on acheva les Batteries sans aucune perte.

Le 7. le Major Général Friseim & le Brigadier Colier releverent la Tranchée devant le Fort, la plupart des canons & mortiers furent mis sur les batteries sans perte. Celle de l'attaque du Prince de Hesse fut relevée par le Prince d'Anhalt, & on mit le canon & les mortiers en état, malgré le grand feu des Ennemis. Le Comte de Dhona releva l'attaque du Général d'Edem, on y fit les Batteries & il n'y eut que 3. h. de blesez.

Le Duc de Saxe-Zeits, & le Comte de Nassau-Weilbourg vinrent le même

même jour voir le Duc de Marlborough, après quoi le premier s'en retourna à un Convent de l'autre côté du Rhyn, où il a intention de demeurer pendant le siege.

Le 8. le feu prit à un Magasin du Camp que l'Electeur de Treves avoit fourni, & qui consistoit en 160. Bombes & quelques mille Grenades. Six hommes qui travailloient à les remplir furent tuez, & quelques autres blesez. Cela donna sans doute du plaisir à ceux de la Ville de Bonne, mais leur joye ne fut pas long tems entiere; car une Bateria qui venoit d'être mise en état, ayant tiré sur leur Pont volant, & sur la Garde avancée qui étoit dans un bateau au milieu du Rhyn, tout cela fut en un instant mis en pieces & submergé avec tout le monde qui étoit dessus.

Le 9. on célébra dans le Camp entre les Troupes Hollandoises un jour de prieres générales selon l'ordre de Leurs Hautes Puissances. Cependant toutes nos Batteries jouèrent dès le matin d'une force prodigieuse, avec tous les Mortiers à Bombes & à Grenades, ce qui dura sans relâche jusqu'à huit heures du soir, que l'on attaqua le Fort par assaut. Quatre cens Grenadiers soutenus de trois Bataillons y furent

Bb 5 em-

employez, & l'on s'attendoit à une vigoureuse résistance; mais Monsieur d'Alegre, Gouverneur de la Place, envoya ordre à Mr. de Rabutin, qui commandoit dans le Fort, de l'abandonner après y avoir mis le feu, & de se retirer le plus promptement qu'il pourroit. Cet ordre fut à demi exécuté. Monsieur de Rabutin fit mettre le feu aux Baraques & au Corps de Garde, & il embarqua une partie de ses gens dans des bateaux qu'il avoit tout prêts; mais cela ne se put faire avec tant de diligence que les nôtres, ne fussent dans le Fort avant que les François fussent entièrement retirez. Ceux qui étoient demeurez les derniers se retirerent dans la Redoute du Fort, où ayant voulu se défendre, ils furent passez au fil de l'épée. On en fit aussi trente prisonniers, entre lesquels il y a quatre Officiers. Mais la lettre suivante vous instruira mieux que je ne pourrois faire de la maniere que cette action se passa.

Lettre de Monsieur le General d'Opdam à Leurs Hautes Puissances, écrite au Camp devant Bonne le 9. May à minuit.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

LE Canon & les Mortiers de toutes nos Batteries ont depuis ce matin joué d'une

d'une très-grande force contre la Ville & le Fort; & l'avis que nous avons que la Garnison du Fort n'étoit pas nombreuse, a fait prendre la résolution de l'attaquer ce soir par assaut. Pour cet effet, on a commandé 400. Grenadiers soutenus par 3. Bataillons, & l'attaque a commencé entre 7. & 8. heures. Pendant qu'on y étoit occupé, on a vu tout à coup un petit Bateau qui venoit de la Ville au Fort avec 3. ou 4. personnes; & peu de temps après, toutes les Baraques & autres Bâtimens du Fort ont paru tout en feu. Cela s'étoit fait par les Assiegez, pour faciliter leur retraite dans la Ville à la faveur de la fumée, comme il a réussi à une partie avec de petits Bateaux, dont l'un ayant été emporté par le courant, a abordé près d'une de nos Batteries. On a pris par ceux qui étoient dedans, que 50. hommes s'étoient retirez dans la Redoute du Fort. Cependant les nôtres avoient déjà escalladé les remparts, & après une courte résistance, ils ont emporté cette Redoute l'épée à la main, tué la plupart de ceux qui y étoient, & pris quelque peu d'autres qui vouloient se sauver sur des Bateaux. Cette nuit on tire une Ligne jusqu'au Rhin, pour faire une Batterie joignant le Fort, & battre à revers l'Ennemi dans la Ville.

J'espère que cette Attaque sera suivie d'un succès égal à celui que nous avons eu jusqu'à présent, & que Dieu couronnera

Bb 6. les

les justes Armes de Vos Hautes Puissances & des Hauts-Alliez par de nouveaux progrès, &c.

Signé, J. B. DE WASSENAER.

Le 10. on travailla aux deux côtez du Fort & dessus à des Batteries de plus de quatre-vingt pieces de Canon sans les Mortiers grands & petits. Le Gouverneur de la Placé fit sortir dès le mois passé presque tous les Bourgeois avec leurs femmes & leurs enfans, maison ne croit pas que cette precaution lui donne moyen de tenir un seul jour plus long-tems. Et l'on fait état d'être dans la ville avant la semaine prochaine. Iesus, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

MONSIEUR.

I. **L**A santé de la Reine étant parfaitement retablie, cette Princesse fut le Samedi 31. Mars en rendre grâces à Dieu dans l'Eglise de Nôtre Dame d'Atoche, & depuis cela Leurs Majestez ont été particulièrement occupées

cupées aux dévotions ordinaires de la Semaine Sainte. Dès le lendemain premier Avril, elles tinrent Chapelle, & assisterent à la Procession des Rameaux dans les Galeries du Palais. Le Jeudi suivant, le Roi lava les pieds à douze pauvres hommes, & les servit à Table, & la Reine après avoir assisté au commencement de cette Ceremonie, en fit une pareille dans son appartement en lavant les pieds à douze femmes. Le Vendredi & le Samedi leurs Majestez firent leurs stations à pied suivis de toute leur Cour, & l'on remarqua qu'elles visiterent onze Eglises en un seul jour. Ces Pratiques de devotion sont fort agreables aux Espagnols, mais elles ne sont point capables de leur ôter le sentiment, de tout ce qui se passe d'ailleurs, sur tout à l'égard de la distribution de l'argent apporté par les Galions. Non seulement on n'a encore rien donné aux interessez, mais la Cour persiste dans la resolution de retenir les sommes que je vous marquai le mois passé, & toutes les instances qui ont été faites depuis pour en obtenir quelque diminution ont été inutiles. Je trouve seulement qu'il y avoit erreur dans les advis de France, quand ils disoient qu'il étoit arrivé à Bayonne deux mille pieces de

Bb 7

huit

huit que le Roi Catholique faisoit remettre à sa Majesté T. C. car les dernières Lettres de Madrid même ne parlent que de huit cent mille écus envoyez en France, outre quelques autres moindres sommes qui ont été remises à l'Electeur de Baviere, & les trois millions d'écus que l'on pretend avoir été aportés à la Rochelle par Mr. du Casse & dont la destination n'est pas encore seure. Les nouvelles levées sont presque faites, mais on est en peine de trouver du fonds pour les entretenir, l'argent que l'on retient sur le retour des Galions, n'étant pas suffisant pour fournir à tout. La même difficulté fait que l'on n'ose deliberer sur aucun armement naval, quoi que l'on voye bien qu'il est extrêmement necessaire d'en avoir. Quelques-uns ont proposé d'établir une Capitation generale, comme la voye la plus prompte pour avoir de l'argent, mais cette proposition n'a point encore passé, parce que l'on craint que les Peuples se voyant accablés au dernier point, ne viennent à se revolter par tout. D'ailleurs on se flate que les Côtes seront defendues par l'Armée Navalle de France.

Deux Vaisseaux chargés de Munitions de Guerre sont partis de Cadix pour

pour les Canaries. Les Peuples de ces Isles avoient offert un nouveau Tercer pour la Garde des Côtes d'Andalousie, mais le Roi après avoir témoigné de la satisfaction de leur offre, a ordonné qu'ils le gardent pour leur propre defense. Le Marquis de Villadarias Capitaine general de l'Andalousie, à ordre de fournir aussi à D. Michel d'Ortaza Gouverneur de ces Isles tout ce qu'il lui demandera, sans même en donner auparavant avis à la Cour, afin de ne pas perdre de tems lorsqu'il s'agira de donner du secours dans un besoin pressant. Le bruit avoit couru que le Roi reformeroit la Compagnie d'Archers de sa Garde établie par l'Empereur Charles Quint, mais sa Majesté a enfin résolu de la laisser sur pied, & le Capitaine remplira les Places qui viendront à vaquer dans cette Compagnie.

Quoi que les Genoïs aient fait tout ce qui a dépendu d'eux pour gagner la confiance & l'amitié des Rois de France & d'Espagne, & que cette dernière Couronne leur soit redevable de plusieurs sommes considerables, ils n'en sont pas pour cela plus distingués d'entre les autres moindres Puissances. Non seulement on ne veut pas permettre que leurs vaisseaux apportent aucune

Mar-

Marchandises d'Angleterre où de Hollande, & on les visite à l'entrée des Ports comme ceux des sujets, mais qui plus est on poursuit comme ennemis tous ceux de cette Nation que l'on trouve venant de Londres ou d'Amsterdam, & les Armateurs François en ont déjà pris plusieurs qui ont été déclarés de bonne prise. Le Ministre de la Republique qui reside à Madrid a fait inutilement diverses plaintes à ce sujet. Il n'en a pû avoir aucune satisfaction, & il a été obligé d'écrire à tous les Consuls de sa Nation, afin qu'ils avertissent les Vaisseaux destinés pour les Ports d'Espagne de n'y pas venir, s'ils ont sur leurs Bords quelques Marchandises des Païs ennemis, ou s'ils viennent de ces Païs. Ce qui chagrine le plus encore les Genoïs, les Livournois, & les autres Italiens, c'est la severe defense qui a été faite, de transporter la laine d'Espagne en aucun Païs étranger que ce soit hors-mis en France. On flatte les Espagnols de leur donner les moyens de les travailler, & consumer en leur propre Païs, & il y a déjà une Compagnie formée pour cet effet, laquelle même fait grand bruit, & de laquelle on attend des merveilles; mais outre que la plupart de ceux qui la composent

sont sont François, il n'est pas mal-aisé de comprendre que la France a pour but en tout ce qui se passe d'enrichir des dépouilles de l'Espagne, & de la faire servir en toutes manieres à sa propre grandeur.

Le Cardinal d'Estrées est toujours le principal Ministre de la Cour. Rien ne se fait sans lui, ou plutôt c'est lui qui fait tout. On écrit là-dessus que le Roi étant allé au Buen Retiro pour y passer le mois de Mai, ce Ministre a loué une Maison voisine de ce lieu là, parce qu'il est obligé de se trouver continuellement à l'expédition des dépêches, & qu'elles ne pourroient se faire sans ses ordres. Quand au Cardinal Porto Carero on lui laisse par honneur la connoissance des affaires particulieres du dedans du Royaume, & afin de ne pas mécontenter entierement les Conseils, on a recommencé à prendre leurs Consultes touchant les Places de leur département qu'il faut remplir, quoi qu'au fonds on n'y ait d'égard qu'autant qu'on le juge à propos. Suivant cela le Conseil des Indes fut convoqué extraordinairement à la fin du mois de Mars dernier, afin de donner son avis sur le choix d'un sujet pour le Gouvernement de Cartagene aux Indes, & D. Pedro de Zuniga Gouverneur de la Floride, ci-devant Capitaine de Cavalerie fut nommé. Ce choix neantmoins ne fut pas generalement applaudi. Bien des gens croyoient que Mr. Pimienta ancien Gouverneur seroit continué pour trois ans, & le souhaïtoient, mais on juge que la Cour ne lui a donné un Successeur, que parce qu'il avoit eu des demêlés avec Monsieur du Casse, qui vouloit débarquer 2000. François à Cartagene, & les faire entrer dans les Places de cette Côte, à quoi ce Gouverneur s'étoit opposé. On dit

dit aussi que les Peuples n'étoient pas contents de lui, & qu'il les traitoit avec trop de rigueur. Quoi qu'il en soit le Roi a disposé de son Gouvernement, & afin que celui qui lui succede, soit d'autant mieux en état de défendre la Place, sa Majesté a ordonné quarante mille écus, pour en reparer les Fortifications. Le même Conseil des Indes fut encore extraordinairement assemblé le 12. & 23. Avril, tant pour remplir le Gouvernement de la Havane, qu'afin de pourvoir à la seureté de la Floride où les Anglois ont assiégé le Fort de Saint Augustin. Comme cette Place est considerable, on en appréhende la perte, mais on se flate en même tems qu'un renfort de 600. hommes qu'on y a envoyé de la Havane aura obligé les assiegeans de se retirer.

La Vice Royauté de Galice a été donnée au Marquis de Saint Vincent, & le Gouvernement de Penon à D. Juan de Paz. Le Roi a en même tems nommé trois Generaux d'Artillerie, l'un en Catalogne, l'autre en Galice, & le troisième dans l'Estremadure. Sa Majesté a aussi fait deux Commissaires Generaux, & un Intendant General de la Cavalerie. De plus elle a établi une jointe extraordinaire de Guerre pour avoir l'inspection & la direction des levées. Cette jointe est composée de quatre personnes, qui sont le Marquis de Leganez en qualité de President D. Geronimo Mella, le Marquis de S. Vincent, & l'Intendant Orti, sur qui le Roi se repose toujours du principal soin de retablir ses Finances D. Francisco de Luna étant venu depuis peu de Puerto Maon pour passer au Gouvernement de Pampelune, le Roi a témoigné qu'il trouvoit à propos de le renvoyer à son premier Gouvernement, se fiant beaucoup sur son experience & sur sa valeur. Il a répondu qu'il étoit prêt d'obéir aux ordres de sa Majesté, mais qu'il supplioit qu'au même tems on lui accordât un renfort de Troupes, parce qu'autrement il

ne

ne seroit point en état de se défendre, au cas qu'il fut attaqué par les Ennemis. Cette demande paroit juste, mais comme la plupart des Gouverneurs des Indes en font de semblables, on se trouve en peine d'y satisfaire, & il y a bien de l'apparence que l'on abandonnera le soin des Indes pour veiller à la garde de l'Espagne même. Quelques raisons à peu près de la même nature, ou tirées du mécontentement de la Nation, avoient obligé le Marquis de Camarassa Viceroi d'Aragon à demander son rappel; mais il n'a pu l'obtenir, le Roi ayant besoin de lui dans ce Poste, & Sa Majesté a seulement témoigné que dans une autre occasion elle auroit égard à ses remontrances. La sentence contre l'Amirante de Castille n'a point encore été publiée, ce qui fait juger que l'on garde encore quelque ménagement avec lui, cependant on le craint, & l'on empêche autant que l'on peut que les autres Espagnols ayent communication avec lui. En dernier lieu un Capitaine de Miquelets réformé, qui avoit sollicité quelque tems de l'emploi à la Cour sans en pouvoir obtenir, fut arrêté à Bajoz sur le simple soupçon qu'il alloit trouver ce Seigneur. On est dans la même défiance à l'égard de la Reine Douairière, & l'on s'est assuré de la personne d'un Prêtre nommé D. Fernando de Vera, par cette seule raison qu'il venoit de Tolède, & qu'il avoit logé quelque tems chez un Secrétaire de cette Princeesse. Le Ministre de Parme a présenté un Mémoire au Roi, demandant à être mis en possession du Fief de Rocca Guillelma dans le Royaume de Naples, les Ministres des Tribunaux de ce Royaume n'ayant pas exécuté les ordres que Sa Majesté avoit donnés sur ce sujet. Le Consulat de Seville a envoyé encore un Courier au Roi, avec une nouvelle supplication que l'argent de la Flotte qu'on a conduit à Segovie, soit porté à Seville, afin que l'on puisse démêler ce qui

appara-

appartient aux Ennemis , & faire ensuite la distribution aux intéressés , mais on doute qu'il obtienne davantage cette fois ici que les précédentes.

Les Lettres de Ceuta portent que la rebellion des deux fils du Roi de Maroc continuë , que même ils ont pour la troisième fois défait l'Armée de leur Père , & qu'en suite ils se sont emparés des Villes de Maroc & de Zafi , où ils ont trouvé de grands Magasins. Cependant Mulei Sidan fils aîné de ce Prince lui est demeuré fidèle , & ramasse tout ce qu'il peut trouver de Troupes pour livrer bataille à ses frères. Ces nouvelles causent de la joye , parce qu'on se flatte que pendant que les Mores seront divisés entr'eux , ils laisseront Ceuta en repos.

Lisbonne.

II. Nous n'avons point de nouvelles plus fraîches de cette ville que du 10. du passé. Celles-là disent que Mr. Methwin , Envoyé de la Reine de la Grande Bretagne , s'étoit embarqué ce jour-là même pour retourner en Angleterre , & qu'il devoit mettre à la voile le lendemain avec deux Fregates & quelques Vaisseaux Marchands. Les Ministres de France & d'Espagne , ayant reçu par deux Couriers exprès avis de l'affaire arrivée auprès de Schardingén entre les Troupes de l'Electeur de Bavière & quelques Régimens Impériaux , ils en ont donné notification à la Cour comme d'une victoire considérable , & en ont fait des réjouissances publiques. L'Ambassadeur de France promet aussi au Roi une Flotte de vingt quatre vaisseaux pour tout le mois de May , & tant par cet avis , que par toutes les autres persuasions dont il peut se servir , il s'efforce de détourner le Roi du dessein glorieux d'entrer dans la Cause commune. Il semble même qu'il y ait à peu près réussi ; car on ne parle presque plus de l'accession de ce Prince , & quoi que Mr. Methwin en s'en allant laisse son fils à Lisbonne pour veil-

ler

ler aux affaires qui se présenteront , & que d'ailleurs Mr. de Famars Resident de Hollande soit rétabli de son indisposition , néanmoins la retraite du premier de ces Ministres fait juger à plusieurs que Sa Majesté Portugaise tient encore pour la Neutralité. Mr. le Président Rouillé, Ambassadeur de France , a déjà eu son Audience de congé , & il doit être relevé en son Ambassade par Mr. de Chateauneuf , ci-devant Ambassadeur de France à la Porte Ottomane ; mais en attendant la venue de ce successeur , il se tient toujours en son Poste , & a de fréquentes conférences avec les Ministres d'Etat , pour les entretenir dans les intérêts du Roi son Maître.

Païs bas Espagnols.

V I. Le Roi T. C. ayant résolu de commencer la Campagne de bonne heure aux Païs bas , & de prendre le tems que les Alliez seroient occupés au siege de Bonne , pour faire de son côté quelque expedition avantageuse , le Maréchal de Villeroi se rendit à Bruxelles dès le 24. du Mois passé. Il fut reçu en cette Ville au bruit du Canon & la Garnison étant sous les armes. Le 26. les Magistrats allerent le complimenter , & lui faire le present ordinaire. Cependant les Troupes commencerent à arriver de tous côtés vers Mons & Namur. Trois mille Chariots furent commandés dans le Païs d'Artois pour le 10. May & 15000. Pionniers eurent ordre de se tenir prêts à marcher pour le même jour. On juge que tout cela tendoit à quelque dessein sur Liege , & cela est d'autant plus vrai semblable qu'il y a long tems que les François se vantent de reprendre cette Place à l'entrée de la Campagne. Quoi qu'il en soit on apprend par les Lettres de Bruxelles & de Liege qu'on vient de recevoir , que les François ont effectivement marché vers cette dernière Place , & qu'ayant inopinément surpris la petite Ville de Tongres qui n'est point forti-

fortifiée ils y ont enlevé deux Regiments d'Infanterie, & les ont faits prisonniers de Guerre. Il est à craindre que cet incident ne retarde encore l'affaire du Cartel qui jusqu'icy n'a déjà reçu que trop de difficultés, en sorte même que les Commissaires n'ont pu s'assembler. On assure que les François ont trouvé à Tongres une somme d'argent que LL. HH. PP. y avoient envoyée pour deux Mois de solde des Regiments qui ont été pris, & qu'outre cela, ils ont enlevé toute la Vaiselle d'argent du Duc de Wirtemberg.

La Baron de Mean Grand Doyen de Liège est toujours à Namur, & y jouit d'une liberté raisonnable pour un prisonnier. Il mange avec l'Evêque, & n'est gardé que par un Officier du Pape. Il peut même écrire à ses amis, pourvu que ses Lettres passent par les mains du Gouverneur, mais on lui a refusé de voir l'Electeur de Cologne & de lui parler. On avoit arrêté à Liège le 20. du mois passé Mr. Selis Chanoine de l'Eglise Cathedrale Prévôt de Mafick & l'un des Deputés qui étoient allés un peu auparavant à la Haye de la part du Chapitre, mais il fut relâché au bout de quelques jours, & mis en pleine liberté.

Mr. le Duc de Malborough a passé à Liège & à Maftricht pour y donner les ordres aux troupes Angloises avant que de se rendre au Siège de Bonne, & Mr. d'Owerkerk qui doit commander en chef cette année du côté du Brabant y vint pareillement quelques jours après. Le Duc de Wirtemberg & le Comte de Noyelles s'y sont aussi rendus, & nos Troupes sont actuellement en pleine marche pour s'assembler & s'opposer aux entreprises des ennemis. La Ville de Guelres est étroitement bloquée par quelques Troupes de Sa Majesté Prussienne sous le commandement du Comte de Lortum. Quelques uns croient que par ce seul moyen la Place pourroit être obligée de se rendre sans siège.

La

La Haye.

VII. Suivant la pieuse coutume établie en cet Etat au commencement & à la fin de chaque Campagne, on célébra le neuvième de ce mois dans toute l'étendue des Provinces Unies un jour de Prières, pour implorer la bénédiction de Dieu sur les justes armes de Messieurs les Etats.

Le Placart pour l'interdiction du Commerce & de la Correspondance de Lettres avec la France & l'Espagne est sous la Presse, & doit paroître dans peu de jours. Il porte une défense très-expresse à toutes sortes de personnes d'avoir aucune sorte de correspondance avec les Ennemis passés & à venir. Juin prochain, & cela sous peine de punition arbitraire, selon l'exigence du fait, même de peine corporelle, & enjoint à tous les Maîtres de Postes de n'envoyer plus aucun Courier vers le Pais ennemi passé ledit terme.

La Princesse Douairière de Nassau a été à la Haye pendant quelques jours, mais ayant appris que le Prince son fils avoit fait une chute de cheval dont il étoit obligé de garder le lit, sa tendresse maternelle l'obligea de partir aussitôt pour aller le voir & le secourir. Cela causa ici une inquiétude proportionnée à l'amour que l'on a pour ce jeune Prince, mais on apprend que, Dieu merci, sa cheute n'a point été accompagnée d'aucune circonstance dangereuse, & qu'il en sera quitte pour une courte indisposition. Ses affaires avec Sa Majesté Prussienne touchant la succession du feu Roi d'Angleterre ne sont point encore vidées, quoi que Leurs Hautes Puissances s'y employent avec toute sorte d'affection & d'impartialité. Il paroît de plus en plus qu'elles seront sujettes à de grandes discussions, sur tout quand il faudra régler les prétentions de tous ceux qui se présentent d'ailleurs ou comme crediturs ou comme ayant droit sur partie

tie de la succession. Vous avez vû dans ma Lettre sur les affaires de France, comment le Roi Très-Chrétien s'est déjà comparé en son propre nom de la Principauté d'Orange, & vous sçavez d'ailleurs que le Prince de Nassau Siegen a fait publier divers Ecrits pour le maintien de ses intérêts. Le Comte & Prince de Solre en a fait de même depuis peu, & il envoya ici le mois passé un Gentilhomme nommé Mr. du Bois d'Inchi pour faire à Leurs Hautes Puissances une notification de ses prétentions, & les supplier d'y avoir égard. Il me reste si peu de place que je ne sçaurois vous expliquer au long en quoi ces prétentions consistent, ainsi je me contenterai de vous dire qu'elles regardent seulement une partie des biens laissés par le feu Roi de la Grande Bretagne; venant du chef d'Anne d'Egmont, Epouse de Guillaume Premier & mere du Prince Philippes Guillaume.

Je croyois finir ici ma Lettre, mais une nouvelle qui vient d'arriver à ce moment, me donne lieu d'y ajouter encore quelques lignes. La Ville de Bonne à batu la Chamade & demandé à capituler, & aparemment elle est rendüe à l'heure que je vous écris. La chose ne nous surprend point, car de la maniere dont cette Ville étoit attaquée, on sçavoit bien qu'elle ne pouvoit manquer d'être prise, mais ce qui rend la nouvelle d'autant plus agreable, c'est qu'elle est venue plutôt qu'on ne pensoit, & que d'ailleurs nos Generaux vont être en état de joindre leurs forces pour prevenir les desseins des François sur Liege ou sur les autres Places du pais-bas, & de s'opposer avec succès à toutes les entreprises qu'ils pourroient faire. Je ne sçay comment la Campagne tournera, mais par avance voila Dieu merci une Ville considerable conquise & reduite. Je suis Monsieur vôtre &c.

F I N.

